

Sommaire

LA RIVALITE DANS LE LIEN DE TYPE FRATERNEL : RENCONTRE AVEC ALEXANDRE ET FELIX

Introduction

1. Présentation du groupe et éléments d'anamnèse.

- 1.1. But thérapeutique du groupe.
- 1.2. Description du cadre du groupe
- 1.3. Descriptions d'Alexandre et Félix : De multiples problématiques.

2. Observation clinique d'une dyade fraternelle.

- 2.1. Premières séances : Le temps de la rencontre.
 - 2.1.1. A la conquête de la scène groupale.
 - a) Séance 1 : Aperçu des problématiques psychiques individuelles.
 - b) Séance 3 : Déploiement d'Alexandre et régression psychique de Félix.
 - 2.1.2. Les premières manifestations de rivalité
 - a) Séance 4 : Représentation du groupe paradoxale chez Félix et identification d'Alexandre
 - b) Séance 5 : Premier rejet de Félix et poursuite du lien d'Alexandre
- 2.2. Une relation marquée par l'instabilité affective.
 - 2.2.1. Séance 6 : Le désir de complicité
 - 2.2.2. Séance 8 : Sensibilité de Félix à la menace d'éclatement du groupe induite par Alexandre.
 - 2.2.3. Séance 10 : Destitution de Félix et inclusion d'Alexandre au sous-groupe des plus jeunes.
 - 2.2.4. Séance 11 : Groupe restreint et satisfaction globale.
 - 2.2.5. Séance 12 : Un groupe déstabilisé par l'importante rivalité.

3. Synthèse

4. Hypothèses de recherche

5. Articulation clinico-théorique

- 5.1. La fraternité : Fils de père et de mère.
 - 5.1.1. Le mythe de la horde : La rivalité entre père et fils.
 - a) Le mythe de la horde primitive.
 - b) Identification du groupe au mythe.
 - 5.1.2. L'imago maternelle au sein du groupe
- 5.2. La relation au frère comme espace privilégié d'élaboration du noyau familial.
 - 5.2.1. La part archaïque du complexe fraternel dans la relation.
 - 5.2.2. Le complexe fraternel œdipianisé.
 - 5.2.3. Envie, jalousie et tendresse fraternelle.
 - a) L'envie : Possession et corruption de l'objet.
 - b) La jalousie : Droit légitime à l'amour.
 - c) La tendresse fraternelle : Sublimation de la haine.
- 5.3. Statut transitionnel de la rivalité et son expression grâce au médiateur sonore.
 - 5.3.1. La rivalité comme espace transitionnel propre.
 - 5.3.2. Apport du médiateur sonore dans l'élaboration de la question fraternelle.

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche cherche à analyser la relation entre deux jeunes garçons pris en charge au sein d'un groupe musicothérapie et observés durant plusieurs mois. Le lien qui se tisse entre les deux enfants ressemble fortement à une relation entre deux frères. La relation, emprunte de rivalité, s'exprime dans un contexte groupal générant de forts mouvements régressifs, permettant de travailler la relation fraternelle sur les plans archaïques et œdipiens. Ce travail s'attache donc à démontrer que la relation se modèle suivant un schéma de type fraternel, grâce au concept de complexe fraternel (Kaës, 2008), dans un contexte groupal propice à la mise en place des imagos parentales. La question des affects majeurs dans la rivalité observée sera abordée. Enfin, ce travail interroge le caractère transitionnel de la rivalité et de ses spécificités. L'ensemble de ce travail est donc mené avec une mise en lien constante des problématiques individuelles et de leur expression dans le contexte rivalitaire.

La rivalité dans le lien de type fraternel : Rencontre avec Alexandre et Félix

« Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis. » (Citadelle, Antoine de Saint-Exupéry)

Introduction

Ces travaux de recherches se déroulent dans le cadre de mon année de Master 1 et s'appuient sur un stage ayant eu lieu en centre médico-psycho-pédagogique (C.M.P.P.). Ce lieu de stage permet de rencontrer de nombreuses problématiques différentes sur les plans psychiques et familiaux. Notons qu'une forte composante transculturelle est présente et nécessaire dans la pratique des psychologues de l'institution, notamment du fait d'une localisation géographique impliquant la rencontre fréquente avec diverses populations dont les origines diffèrent. Le C.M.P.P. possède une mission double de diagnostic et de traitement thérapeutique. La mission de soin peut prendre des formes diverses, comme des thérapies individuelles, familiales ou encore en groupe thérapeutique. C'est d'ailleurs au sujet d'un de ces groupes, le groupe musicothérapie, que va se porter mon intérêt et ma réflexion. En effet, c'est au sein de ce groupe que se retrouvent deux jeunes, Alexandre et Félix, dont l'évolution des relations a été pour moi un point d'interrogation majeur. De plus, je m'interroge sur les origines et répercussions thérapeutiques que peut avoir une telle relation, en lien avec les problématiques les ayant amenés à être inscrit au groupe musicothérapie. Ce lien particulier, créé au long de l'année, me fait tout particulièrement penser à deux frères, capables de se montrer la plus profonde affection mais aussi une très grande rivalité. Je viendrai donc questionner la nature psychologique de cette relation de type fraternelle et étudier, sous forme d'hypothèses, quels pourraient être les éléments psychologiques à l'origine d'une structuration de cette relation sur un mode rivalitaire prononcé.

Ce travail suivra un déroulement en trois points distincts. Je commencerai donc par une brève présentation du groupe thérapeutique, de ses modalités, ainsi que des enfants participants au groupe. Cette partie permettra de plus d'aborder les éléments d'anamnèses des deux enfants sur lequel mon intérêt se porte. Le second point cherchera à décrire, dans une optique clinique, les grands temps de cette relation particulière entre Félix et Alexandre, ainsi que son évolution au sein du groupe. Ce point sera l'occasion d'observer des éléments particuliers du fonctionnement psychique de chacun des deux enfants et leur vécu d'une relation dont les origines sont multiples. Enfin, le troisième point sera dédié au questionnement du matériel clinique récolté à l'aide de concepts théoriques dans l'optique d'apporter certaines explications à la spécificité de cette relation fraternelle entre deux jeunes garçons, suivant des hypothèses de recherche posées préalablement. Par nécessité de préserver l'anonymat des enfants cités dans ce travail de recherche, l'ensemble des noms ont été modifiés.

1. Présentation du groupe et éléments d'anamnèse.

Le choix de diriger mon travail de recherche vers une situation groupale s'est fait pour plusieurs raisons, notamment l'accordage des multiples problématiques des jeunes dans un unique espace thérapeutique et la richesse des mouvements affectifs observables directement dans les interactions. En contrepartie, l'espace psychique individuel est plus difficilement abordable que dans le cadre d'entretiens thérapeutiques réguliers. De ces constatations découlent le fait que, tout au long de ce travail, il s'opèrera un va-et-vient entre des manifestations groupales et des hypothèses individuelles.

1.1. But thérapeutique du groupe.

Sur un plan fonctionnel, le groupe musicothérapie permet le développement des capacités sensorielles comme l'audition, l'attention soutenue et prolongée, la gestion kinesthésique. Il apporte de ce fait un développement du schéma corporel et de la conscience du corps. La médiation par la musique permet aussi de présenter un vecteur opérant un déplacement des affects de la scène interne vers une scène externe prenant de ce fait un caractère transitionnel. Elle engage ainsi le traitement des éléments protomentaux, en référence à l'œuvre de Bion (1963). L'apprentissage de la vie en groupe y est central, les processus socio-communicatifs sont convoqués de manière variable dans les diverses phases d'une séance. La musique devient un point d'appui pour la création de cet espace social, un repère, une réassurance, une aide au maintien de l'individualité dans un lieu où cette dernière est mise en danger par la multiplicité des psychismes. Notons de plus que le temps de jeu permet une décharge des affects, faisant de la musicothérapie une activité cathartique.

1.2. Description du cadre du groupe

L'espace musicothérapie est un groupe thérapeutique fermé, ayant lieu une fois par semaine hors vacances scolaires. Celui-ci est composé de cinq enfants pour l'année en cours. Il est animé par un psychologue, un psychomotricien, ainsi que moi, en tant que stagiaire psychologue, non pas observateur mais participant à l'animation des séances, au même titre que les deux professionnels. Une séance dure environ trois quarts d'heure. Elle débute toujours par un temps de parole, où chacun est invité à évoquer les éléments dont il a envie. Ce temps permet d'obtenir des éléments sur la coloration affective de l'adolescent par rapport aux événements récents. S'en suit une première écoute où la consigne donnée consiste à penser à une image, une histoire, sur un modèle de libre-association à partir du stimulus sonore. Les professionnels participent aussi, en donnant une évocation personnelle, pouvant ou non induire des questionnements chez les enfants, et ayant un effet facilitateur dans la prise de parole des jeunes. Le choix de la musique utilisée à chaque séance est laissé aux professionnels, en fonction des affects recherchés. Tous les styles musicaux sont exploités, mais le morceau choisi doit rester instrumental, car il a été considéré que la parole allait entraver le processus imaginaire des préadolescents. Une phase active s'engage après ce temps d'écoute et de paroles. Les enfants peuvent choisir parmi les instruments proposés, des percussions (pour des facilités d'utilisation). Durant les premières semaines, l'hétérogénéité des niveaux entre les enfants nécessite que le rythme soit proposé par les

professionnels. Progressivement, la familiarisation avec les instruments a permis à chaque enfant de pouvoir proposer son propre rythme, permettant l'expression de la créativité de chacun. Il apparaît que c'est souvent durant cette phase active que surgissent les affects les plus forts dans le groupe. Ces passages entre un temps accordé individuellement et une phase de jeu groupal permettent un échange entre ces deux scènes, qu'il convient d'interroger particulièrement.

1.3. Descriptions d'Alexandre et Félix : De multiples problématiques.

Le groupe, par définition, rassemble les sujets qui amènent leur propre subjectivité. De ce fait, ce lieu commun s'érige sur des points de différences et de rapprochements dont naîtront les mouvements affectifs du groupe. Je vais donc, pour se familiariser avec les deux enfants faisant l'objet de mon étude, présenter des éléments d'anamnèses d'Alexandre et Félix. Mon travail de recherche portant spécifiquement sur ces deux enfants, il ne me semble pas essentiel d'apporter les éléments d'anamnèses des trois autres enfants présents dans le groupe. Leur influence sur la dyade fraternelle est certaine, mais cette influence sera traitée indépendamment de leur histoire de vie.

Débutons par Alexandre. Celui-ci a douze ans lorsqu'il est orienté vers le groupe musicothérapie. C'est le cadet d'une fratrie de trois enfants, l'une de ses grandes sœurs ayant déjà été suivie au C.M.P.P. La petite section et la moyenne section ne montrent pas de difficultés chez Alexandre, mais dès la grande section, celui-ci se montre particulièrement agité et pleure énormément. L'entrée en classe préparatoire a fait surgir des difficultés majeures dans les apprentissages, se renforçant au fil des ans, puis des troubles au niveau de son comportement. Il est même parfois décrit comme pouvant être « très méchant » avec d'autres enfants de l'école. Pour autant, Alexandre et sa famille n'évoquent pas de plainte particulière. Le suivi thérapeutique est donc mis en place en réponse à la demande de l'école, Alexandre étant déjà dans une unité spécialisée pour l'inclusion scolaire (U.L.I.S.). Ce parcours scolaire adapté est d'ailleurs vécu par Alexandre comme une importante blessure narcissique pouvant induire une forte dévalorisation. Il y présente parfois une forte agressivité à l'égard de ses camarades. Au sein du cadre familial, les éléments du dossier viennent supposer que la mère est au premier plan de la relation éducative. Le père d'Alexandre semble être plutôt absent, tant au niveau éducatif qu'affectif. La relation à l'image paternelle donne ainsi plutôt lieu à un évitement de type phobo-obsessionnel, conséquence d'un vécu abandonnique. Pour autant, alors qu'Alexandre semble être en demande, son père ne vient pas se poser en tiers dans cette relation exclusive mère/enfant. Notons de plus que les bilans psychologiques ont montré un retard d'organisation cognitive et de structuration symbolique et, de ce fait, une immaturité psycho-affective importante, en lien avec la structuration particulière du noyau familial. C'est dans le cadre du jeu qu'Alexandre peut exercer une toute-puissance narcissique et une défense maniaque face à l'angoisse, montrant une fois de plus l'immaturité psycho-affective. En réponse à cette défaillance du symbolique, le corps est placé au premier plan du fonctionnement psychique d'Alexandre, en contraste le plus total avec ses grandes difficultés à parler de lui-même, évoquer ses ressentis et états affectifs.

Félix, âgé de onze ans, est un enfant dont le début de la vie est marqué par un vécu d'orphelinat en Russie. Il est adopté et arrive en France aux environs de l'âge de trois ans, suivant la même procédure que son grand-frère, lui aussi adopté mais n'ayant aucun lien de parenté avec lui. Notons que l'institution ne dispose

pas d'informations précises à propos de ces trois années d'orphelinat. Il est adressé au C.M.P.P. à l'âge de cinq ans pour des difficultés de concentration, sur le plan graphique et d'acceptation du cadre scolaire. D'importantes angoisses d'abandon seront repérées à son arrivée. Plus tard, cette angoisse semblera se dissiper, mais des difficultés au niveau comportemental feront jour. Ainsi, ses parents évoquent une incapacité à « se poser » et des tendances à la transgression. De plus, ses parents disent de Félix qu'il « s'autopunit ». Bien que sa vie relationnelle en milieu scolaire soit riche avec ses pairs, son contact avec les autres reste marqué par l'évitement et une certaine méfiance. Félix a souvent été dans une recherche de sensations fortes, de prises de risques lorsqu'il était plus jeune. Un suivi en psychomotricité a été mis en place, afin de permettre à Félix d'appivoiser son corps et de dépasser cette recherche de sensations fortes, signes d'une relative immaturité, avec succès. Le groupe musicothérapie lui est proposé pour poursuivre ses progrès et travailler des problématiques de vie en groupe. Ajoutons que Félix suit actuellement des cours de batterie au Conservatoire, faisant de lui le jeune le plus familier avec le matériel musical et rythmique utilisé en groupe musicothérapie.

2. Observation clinique d'une dyade fraternelle.

A mon arrivée dans le groupe, je ne repère pas de lien particulier entre Alexandre et Félix. J'étais face à un groupe, cinq enfants inconnus, dans lequel je fais intrusion. En effet, quelques séances avaient eu lieu avant le début de ma participation au groupe. Dans l'après-coup, j'ai le sentiment que cette relation particulière n'avait pas encore débuté. Peut-être était-elle encore sous-jacente ?

Dans une perspective d'observation clinique de l'évolution du lien entre ces deux enfants, j'ai choisi d'aborder cette relation de manière chronologique, en s'arrêtant plus longuement sur les temps charnières. Ainsi, les grandes séances, durant lesquelles se sont passés les mouvements affectifs les plus forts et intéressants, seront décrites. J'utilise aussi très volontiers les évocations que tiennent les enfants après le temps d'écoute de la musique puisque, à mon avis, ces propos répondent aux critères de libre-association propre à la cure psychanalytique, même si l'on peut considérer que le stimulus musical proposé ait certainement un effet, notamment sur la tonalité affective que prennent les évocations. J'y vois toutefois un effet facilitateur pour la prise de parole bienvenu pour des enfants chez qui l'expression de ses ressentis est souvent difficile. J'utiliserai donc ces évocations comme reflets du fonctionnement psychique, tout en conservant à l'esprit que le groupe est un espace particulier, où le transfert ne peut s'opérer de la même façon que dans le cadre de la cure psychanalytique individuelle.

2.1. Premières séances : Le temps de la rencontre.

C'est au cours de ces premières séances que s'est forgée mon écoute particulière des problématiques des divers jeunes, avec la mise en lien progressive des éléments d'anamnèse et des observations que j'ai pu faire. Il est essentiel pour moi de décrire ces séances initiales, qui viendront inaugurer la relation à venir entre Alexandre et Félix. De ces premières séances, j'ai le souvenir de m'être retrouvé au contact d'une masse psychique, face à laquelle je n'arrivai pas à distinguer les contours, me sentant presque intrus dans un fonctionnement de groupe déjà engagé. J'utilise le terme « Masse psychique » dans le but de démontrer qu'en premier lieu, mon attention ne s'orientait pas spécifiquement sur Alexandre et Félix, et qu'un travail de

remémoration dans l'après-coup intense s'imposait à ce propos. En effet, quelques séances avaient eu lieu avant mon arrivée, et mon absence de familiarité, tant empirique que théorique, avec le milieu groupal me freinait dans l'analyse « à chaud ». Pour autant, cette position particulière d'observateur silencieux que j'ai occupé dans les premières séances m'a permis d'avoir un regard plus acéré, plus fin sur les phénomènes groupaux et individuels que j'ai pu observer par la suite. Je devais dénouer les fils du groupe, et faire ressortir les événements psychiques qu'Alexandre et Félix avaient tissés sans que mon intérêt s'y porte spécifiquement, sans pour autant faire l'impasse sur le cadre groupal dans lequel se déroule cette relation.

2.1.1. A la conquête de la scène groupale.

a) Séance 1 : Aperçu des problématiques psychiques individuelles.

Félix, lors de cette première séance, m'apparaît comme un garçon calme. L'évocation que forme Félix, la plus élaborée du groupe durant cette séance, est la suivante : « *Je vois un château. Dedans, on entend de la musique classique et on voit une danse entre le roi et la reine* ». De prime abord, ce statut royal m'interpelle. L'image du roi pourrait ici prendre deux valeurs : la projection symbolique du Moi, dans un désir incestuel avec la figure maternelle sublimé par la danse, activité par excellence du rapprochement sensuel des corps, ou bien la reconnaissance d'un couple parental fort, solide, où le père est justement l'obstacle dans la quête de la mère à atteindre. L'évocation vient alors condenser, de manière adaptée, les enjeux de la problématique œdipienne, désir d'inceste et obstacle à ce désir que représente le père. Cette première séance est donc l'occasion de supposer chez Félix un accès à la symbolisation, obtenu par résolution du complexe d'Œdipe. Cette projection sur la scène groupale montre chez Félix une capacité à mettre en mots ses propres ressentis. Les spécificités des images parentales chez Félix se dévoileront progressivement au fil de séances.

Alexandre, quant à lui, m'est apparu moins présent durant cette séance, au sens où son apport manifeste de matériel psychique fut moindre. Pour autant, il est utile d'analyser certains éléments cliniques. Un très fort contraste apparaît entre la phase d'écoute et la phase active. Alexandre semble calme, apaisé durant le premier temps, et vient même choisir la carte représentant la joie. Le système de carte représentant les émotions a été utilisé ponctuellement pour faciliter l'expression des sentiments. Lorsque son avis sur la musique écoutée est demandé, celui-ci répond simplement que cette musique « *n'était pas trop forte, jouée doux* ». Tout de suite, il cache ses yeux avec ses mains comme s'il était difficile pour lui de supporter le regard des autres après s'être livré, même brièvement. Il m'apparaît important ici d'attirer l'attention sur ce premier acte corporel comme porteur de sens. La phase active, quant à elle, sera plus problématique. Le rythme réalisé par Alexandre sera presque fait mécaniquement, sans joie, en totale contradiction avec la carte choisie quelques minutes auparavant. Il dénigre la difficulté du rythme proposé, refuse tout commentaire positif venant valoriser son jeu. Questionné à propos de ce brusque changement d'humeur, il invoque une raison extérieure au groupe, à savoir une « mauvaise journée ». Notons à ce propos que ces termes viennent traduire une certaine porosité résiduelle entre deux scènes imaginaires pour Alexandre : le groupe thérapeutique, de par son caractère hebdomadaire, a une tendance à se rendre imperméable aux influences de la scène extérieure. Il devient un espace-temps différent du fil spatio-temporel classique, avec des modalités de fonctionnement particulières. On peut ainsi dire que cet espace se construit sur la base d'une condensation de modèles

extérieurs, comme le noyau familial, ou encore le groupe de pairs au sein de l'école, l'importance de ces modèles étant variable d'un enfant à l'autre. Le groupe thérapeutique devient progressivement un lieu protégé, rassurant, où il est plus facile de livrer ses ressentis. Pour autant, j'ai la conviction profonde que cette modification de la teinte affective des propos d'Alexandre se joue à l'intérieur du groupe. La valorisation du jeu par les professionnels est totalement rejetée. A mon avis, cette dévalorisation, qui n'apparaît alors pas encore clairement, est le signe d'une blessure narcissique existante. Nous pouvons faire le parallèle avec la classe spécialisée que suit Alexandre, vécue comme une blessure narcissique car l'écartant du parcours scolaire classique. La différence avec les pairs est source d'angoisses particulièrement forte chez cet enfant et, plus généralement, chez la plupart des enfants de cet âge. En effet, le sentiment d'appartenance est à cette période particulièrement recherché, dans un désir d'émancipation du noyau familial.

L'interaction entre les deux jeunes garçons n'apparaît pas encore dans ces temps initiaux du groupe, mais nous pouvons dès lors voir une différence patente entre ces deux jeunes. Félix, même si des résistances restent observables, se saisit de l'espace psychique que propose le groupe pour livrer son évocation avec aisance, à l'opposé d'Alexandre. Est-il possible de supposer, dès cette première séance observée, qu'un sentiment d'envie ou de jalousie puisse naître chez Alexandre, pour qui le processus d'ouverture de son espace psychique sur l'espace groupal est particulièrement difficile ? La conquête de l'espace groupal penche alors à ce moment en faveur de Félix.

b) Séance 3 : Déploiement d'Alexandre et régression psychique de Félix.

La troisième séance à laquelle j'ai assisté a été l'occasion d'observer une modification des statuts des enfants au sein du groupe. Alexandre, jusque-là réticent à se saisir du temps initial pour parler de sa semaine, parle très rapidement d'une activité sportive à venir, dans un but caritatif. Bien que cela puisse paraître assez anodin, je vois cet empressement à aborder ce fait comme étant un marqueur de l'importance qu'accorde Alexandre au corps. Pour lui, l'effort physique, et par extension le corps, est un moyen d'exister sur la scène sociale. C'est à cette séance qu'il pourra dire sa première évocation : « *Un cirque où les dames se balancent en l'air* ». Ces femmes sont très certainement des trapézistes, et le mouvement de balancement propre à cette pratique me fait penser à une sorte d'oscillation qu'Alexandre peut montrer entre une appartenance groupale procurant un plaisir certain et un retrait du groupe lorsque celui-ci semble menaçant. L'expérience menaçante viendrait ici du fait que pour la première fois dans le groupe, la totalité des enfants donnent une évocation construite avec un plaisir manifeste, dans une chaleureuse ambiance d'écoute. J'en profite pour signaler qu'il semble s'opérer ici la mise en place de l'illusion groupale (Anzieu, 1975). Ce concept théorique renvoie au moment objectivement repérable où le groupe regarde avec satisfaction ce qu'il est devenu, ce vers quoi il tend, ainsi que les leaders du groupe, ici les professionnels. De ce fait, c'est à ce moment que le groupe évoque clairement sa volonté d'assurer sa propre pérennité. Pour autant, le groupe est un lieu psychique spécifique, particulièrement régressif sur le plan fantasmatique, et réactivant des angoisses schizo-paranoïdes et dépressives, telles que les a développées Klein (1933). La concrétisation du groupe vient dans le même temps opérer la réactivation de ces angoisses. Face à la menace d'un surgissement majeur des angoisses qui lui sont encore difficilement symbolisables, Alexandre indique de manière inconsciente qu'il garde un refuge disponible, son propre corps, tout en montrant un plaisir certain à se voir inclus dans le groupe.

Cette séance fut pour Félix marquée par un phénomène de régression massif. Cela m'est apparu d'autant plus surprenant qu'à cette période, je m'étais déjà représenté Félix comme l'enfant le plus avancé, le plus mature psychiquement. Ai-je été influencé par ses plus grandes capacités musicales ? Lui qui est habituellement particulièrement présent au groupe, tant dans la phase d'écoute qu'active, se montre ici absent et présente un visage peu expressif. Son évocation interpelle : « *C'était dans une maison. Quelqu'un regardait la télé. Il entendait une musique qui le berce. Quand il se réveille, il est au paradis.* » Cette évocation est particulièrement intéressante car, même si elle renvoie manifestement à une problématique d'individuation, deux pistes d'analyses s'offrent à moi. Il est couramment admis que la maison est un symbole maternel. Le personnage dans la maison, très vraisemblablement Félix, éprouve un désir de fusion avec le corps maternel, un temps fantasmatique de plénitude et d'exercice d'une toute-puissance. L'endormissement renforce cette vision, puisqu'il suppose une sécurité interne et externe. Cette piste de recherche abordant un désir particulièrement archaïque pourrait prendre sens par rapport à l'histoire précoce d'orphelinat de Félix. La seconde piste d'analyse renvoie quant à elle à une problématique plus œdipienne. La première partie de l'évocation conserve la symbolique du lien fusionnel avec le corps maternel, mais la seconde partie viendrait plutôt faire intervenir un désir de dégagement de cette relation exclusive et écrasante, génératrice d'angoisse car empêchant la concrétisation du processus d'individuation. L'accès au paradis vient symboliser le passage à l'état de grâce que symbolise l'existence d'un Soi détaché du désir maternel. Mais l'accès au paradis n'est possible qu'au prix du décès. J'entrevois alors ici une action de la pulsion de mort, venant délier de la représentation maternelle un amour inconditionnel. Bien que ces deux pistes abordent un pan différent de la relation à la mère, à savoir l'amour maternel et la castration maternelle, l'amour du groupe et l'existence narcissique au sein du groupe, le mécanisme de défense utilisé reste le déni de l'angoisse, l'un des mécanismes de défense les plus archaïques. A mon avis, cette résurgence de l'angoisse fait suite à la première prise d'ampleur d'Alexandre, qui vient priver Félix d'une position privilégiée. Lui qui était jusqu'alors l'objet principal de l'attention groupale, voilà qu'un autre s'introduit et modifie les statuts psychiques de chacun.

Nous voyons donc qu'il s'opère un renversement relatif des attitudes des deux enfants. Bien que la relation duelle ne soit pas encore manifeste sur la scène groupale, probablement pour éviter la mise en danger de celui-ci, une influence entre les deux préadolescents semble s'organiser. Alors qu'Alexandre se déploie psychiquement dans le groupe, Félix n'a plus la place d'exister dans son originalité narcissique. Face à cette répression forcée, Félix ne brandit pas les armes et opte plutôt pour une régression vers une image apaisante.

2.1.2. Les premières manifestations de rivalité

a) Séance 4 : Représentation du groupe paradoxale chez Félix et identification d'Alexandre

La quatrième séance est le théâtre d'une modification des relations groupales et marque, d'après moi, le début de la relation spécifique entre Félix et Alexandre. Cette séance m'apparaît comme tout à fait particulière car elle a été la seule séance où il n'y a pas eu d'utilisation des instruments. Débutons par l'observation clinique d'Alexandre. Ses évocations sont l'occasion d'un premier surgissement d'éléments emprunts de rivalité. Cette évocation reprend le même schéma que certaines de Félix, à savoir l'idée d'une compétition, ici un concours de musique. A la seconde écoute se produit une chose inattendue : Alexandre

choisit de battre spontanément un rythme en frappant le sol, brise à cette occasion la règle d'écoute silencieuse, et est suivi par la totalité du groupe, exception faite de Félix. J'observe qu'à ce moment, Alexandre prend beaucoup de plaisir à se voir exister pour la première fois en tant que leader positif, moteur du groupe et accepté par celui-ci. Lorsqu'arrive la phase active, Alexandre se ferme, n'éprouve plus de plaisir et ne s'est pas laissé aller à jouer librement. Il claque des doigts faiblement. J'ai le sentiment qu'Alexandre, par contraste avec le jeu proposé quelques minutes auparavant, y met presque de la mauvaise foi. Pour autant, les professionnels ont valorisé son jeu et la proposition spontanée d'un rythme mais à nouveau, Alexandre ne l'accepte pas, et affirme préférer jouer avec les instruments. Alexandre, en cette fin de séance, propose un comportement miroir de celui de Félix. Dès le début de cette séance, je suis frappé par l'agressivité de Félix à l'égard de Sarah, arrivée en retard à cette séance. Ce retard représente pour Félix une transgression du cadre. Ce cadre groupal, garant de la sécurité du groupe, semble prendre une importance particulière pour Félix, comme le montre son évocation : « *C'était cinq mousquetaires dans une salle de cinéma. Ils protégeaient les gens avec une musique qui repoussaient les méchants* ». Nous voyons particulièrement ici le parallèle fait entre les mousquetaires et les cinq enfants participants au groupe, signe d'un désir certain de former un groupe soudé, lié, et qui permet la mise à l'écart du monde extérieur pour sécuriser les échanges intragroupaux. Vient alors la phase active, sans instruments. L'absence d'instruments, d'autant plus qu'elle a été choisie par un vote, le frustre tout particulièrement. Félix joue le rythme en claquant des doigts, n'est pas audible, et s'écarte physiquement du groupe en brisant le cercle formé. L'opposition entre le lien groupal désiré dans l'évocation et le retrait physique en phase active m'interroge : Le groupe semble être chez Félix le lieu d'un paradoxe : Il souhaite un groupe composé de pairs égaux, mais n'accepte pas les désirs des autres, d'autant plus lorsqu'ils transgressent le cadre instauré. Le choix par vote fut l'occasion d'une brève disparition de l'autorité des professionnels au profit d'une égalité entre chacun. En s'opposant justement au vote majoritaire de l'absence d'instruments, Félix a saisi une opportunité d'affirmation de soi dans le groupe, la possibilité de venir prendre, même temporairement, la place du père désirant, en opposition avec le désir de l'enfant. De cette démarcation face aux autres enfants, il dira même qu'il « n'avait pas envie de taper comme les autres ». Ces propos viennent éclairer l'affirmation de soi : Dans la phase active, battre le rythme revient à exister. De ce fait, ne pas jouer le rythme comme les autres, c'est exister autrement, clamer haut et fort son opposition au phénomène de lissage des subjectivités ayant cours durant la phase active, affirmer son originalité. C'est alors que Félix se pose comme porte-parole, certes paradoxal, d'une vision du groupe permettant la cohabitation des psychismes et l'existence d'un leader autre que l'autorité parentale.

Les premiers éléments signant la mise en place d'une relation spécifique entre Félix et Alexandre ont eu lieu durant cette phase active. Alexandre reproduit l'attitude de Félix pour se détacher du rythme. Le jeu des deux jeunes garçons est minimal. Alexandre, après avoir connu une expérience de fusion groupale à la proposition de son rythme renforcée par un mode d'expression corporelle, cherche à s'écarter à nouveau du groupe, retrouver une autonomie psychique. Si l'on réfère à l'histoire d'Alexandre, il est parfaitement compréhensible que l'émancipation proposée par Félix trouve un écho dans la séparation d'Alexandre avec sa mère par l'action du père. Face à l'angoisse qu'induit cette séparation, il est possible de poser l'hypothèse selon laquelle l'identification d'Alexandre à Félix permet aussi la diffraction du sentiment d'auto-dévalorisation sur les

deux enfants. Notons qu'à la suite de cette séance, un temps individuel bref avec un seul professionnel est proposé à Félix pour aborder les problématiques de son choix, dans un espace plus restreint.

b) Séance 5 : Premier rejet de Félix et poursuite du lien d'Alexandre

Abordons brièvement la cinquième séance puisque, sur le plan psychique, elle est une suite directe des enjeux de la séance précédente. Félix, après une écoute presque absente, revient à une évocation devenue habituelle chez lui : « *Dans un concert de piano, un gars jouait. Le jury a bien aimé et le gars a gagné* ». La compétition est à nouveau au centre de la problématique psychique. En phase active, il utilise exclusivement le contretemps, montrant à la fois ses capacités plus développées sur le plan rythmique grâce à son éducation musicale, et le défi à l'égard de l'autorité. Félix se montre alors comme étant narcissiquement fort. Alexandre, quant à lui, débute la séance par une forte agressivité envers Sarah, comme l'avait fait Félix la séance précédente. Notons à ce propos que Sarah, la plus jeune, est bien souvent la proie de l'agressivité des enfants plus âgés que semble suscitée l'entrée dans le groupe. Cette agressivité porte sur le fait que Sarah se place entre lui et moi : Ai-je pris à cet instant une place particulière pour Alexandre ? Dans l'après-coup, cette place reste tout à fait floue. Est-ce que je constitue le pendant gratificateur de l'image paternelle dans le groupe, ou une sorte de modèle fraternel ? Au niveau du temps actif, Alexandre joue avec plaisir, et s'aide d'un accompagnement corporel favorisant le maintien du rythme. Il admet d'ailleurs pour la première fois la difficulté qu'il a pu éprouver à maintenir ce rythme, montrant de ce fait que le groupe peut aider à amorcer un processus de traitement des failles narcissiques. Si l'on aborde spécifiquement la relation entre les deux garçons, cette séance marque le début des conduites de rejet de Félix envers Alexandre. La recherche de complicité de la part d'Alexandre rencontre, sinon de l'hostilité, une simple indifférence.

2.2. Une relation marquée par l'instabilité affective.

La relation entre Alexandre et Félix, nous l'avons vu, semble s'engager selon des modalités spécifiques. Félix initie des conduites de rejet, tandis qu'Alexandre poursuit sa recherche d'un lien privilégié. Cette asymétrie dans la relation est à interroger tout particulièrement. Poursuivons l'observation clinique par l'étude de séances où l'intensité du matériel affectif proposé par les deux garçons devient plus importante. Notons de plus qu'à ce stade, il serait tout à fait possible de supposer les faits suivants : Félix, sur un plan affectif, est particulièrement sensible aux évolutions structurales du groupe et les enjeux qui y sont associés. Alexandre, quant à lui, se retrouve plus particulièrement impliqué dans la relation à l'image que renvoie Félix. Pour autant, les séances à venir ont fait surgir des éléments signant la prise d'importance de cette relation duelle dans la vie du groupe, notamment du côté de Félix.

2.2.1. Séance 6 : Le désir de complicité

La sixième séance est pour Félix l'occasion de revenir à ses évocations habituelles, empruntées de rivalité : « *C'était dans un stade. Il y avait un match de hockey. Le joueur marque un but mais il n'est pas valide car il a poussé tout le monde. Puis tout le monde chante* ». Ce chant final, inattendu, semble renvoyer à une réconciliation après une trop grande violence, une attitude de réparation qui conserve toutefois un certain

aspect magique. Cette modification pourrait être une réponse aux attitudes de rejet que Félix a pu avoir à l'encontre d'Alexandre. La rivalité, quelle qu'en soit l'origine, est encore présente, mais un désir de la dépasser survient. Sur un plan métapsychologique, Félix est pour moi en plein traitement des positions schizo-paranoïdes et dépressives. Nous l'avons déjà dit, le groupe crée un espace psychique spécifique, avec une résurgence des enjeux précœdiptiens. Il est, de ce fait, un espace propre à l'élaboration autour de ces problématiques. Félix était, avant cette séance, dans une vision plutôt schizo-paranoïde de l'environnement groupal. La relation d'objet au groupe était alors marquée par d'intenses mécanismes de défenses archaïques, de façon similaire à la représentation psychique de la mère par l'enfant dans les premiers temps de la vie. La bonne part de l'objet « groupe » se retrouvait, pour Félix, dans son caractère à la fois protecteur, puisque le groupe est par essence un rassemblement de plusieurs individus, mettant à l'écart les angoisses d'abandon, et gratificateur, notamment dans les valorisations qu'ont pu faire les professionnels du jeu de Félix. En revanche, la mauvaise part du groupe, induisant la menace de la perte d'unité, du risque de dévoration et des angoisses persécutrices, s'est reportée sur Alexandre, qui vient symboliser la possible perte de la place privilégiée que possède jusqu'alors Félix. Ce clivage peut être une l'origine d'une certaine instabilité affective de Félix à l'intérieur des séances, en fonction de la présence plus ou moins importante d'Alexandre. Le chant de l'évocation vient marquer pour moi une première attitude de réparation propre à la position dépressive. L'objet groupe devient total, et il n'y a plus d'une part Alexandre, support projectif de la persécution, et les autres, support projectif de la part bénéfique du groupe. A partir de cet instant, Félix reconnaît ses difficultés dans le groupe, notamment le fait qu'il n'arrive pas forcément à maintenir un rythme commun ou que le jeu des autres enfants peut représenter une difficulté si, par exemple, son voisin direct joue en désaccord avec le rythme général. En ce sens, Félix unifie l'objet groupal et accepte que ce groupe puisse être à la fois bénéfique, vision que Félix doit entretenir, mais non sans poser certaines frustrations, qu'il doit tolérer. Alexandre fait lui aussi l'objet de cette unification, et apparaissent alors les premières marques de complicité.

Alexandre sera dans une attitude plutôt proche de celle de Félix. Lui qui était la plupart du temps particulièrement réticent à prendre la parole pour donner son évocation veut cette fois parler le premier : « *C'était dans un stade de foot. Il y avait égalité. Une femme est arrivée et à dit « Ce n'est pas grave, vous en referez un. » Et elle les félicite.* ». La volonté de réconciliation est particulièrement visible chez Alexandre. Mais il est pourtant particulièrement intéressant d'observer le fait que même si l'attitude par rapport à Félix n'est cette fois pas marquée par la rivalité, Alexandre, faisant preuve d'un grand enthousiasme durant cette séance, cherche en phase active à jouer avec Tom, un des enfants les plus jeunes du groupe et particulièrement en difficulté durant les temps de jeu. Il m'apparaît particulièrement utile de noter qu'après cette séance plutôt placée sous le signe d'une franche camaraderie, un évènement fait à nouveau ressurgir ce temps repérable de l'illusion groupale. En effet, à la fin des temps de jeu, l'ensemble des enfants place inconsciemment les instruments au centre du groupe. Ce temps m'a frappé par l'importante cohésion de l'instant, ressentie et partagée par chacun. Je signale de plus le fait qu'après cette séance, les professionnels ont jugé bon de proposer la poursuite du temps individuel à Félix, un espace de quelques minutes où il lui est possible de parler du groupe ou de l'extérieur. Il lui a été signifié durant ce temps le fait que la relation qu'il établit avec Alexandre peut entraver le jeu en groupe.

2.2.2. Séance 8 : Sensibilité de Félix à la menace d'éclatement du groupe induite par Alexandre.

Cette séance est l'occasion d'observer l'apparition très claire de la rivalité entre les deux frères et les enjeux que cette dernière sous-tend. Les séances précédentes ont déjà permis de cerner de manière assez précise certains éléments du fonctionnement psychique de chacun des deux enfants, je m'y attarde dès lors moins longuement, au profit d'éléments abordant la relation fraternelle.

Dès l'entrée au groupe, Félix se place à l'exact opposé d'Alexandre, allant même jusqu'à se déplacer à nouveau lorsque celui-ci cherche à se rapprocher. Il semblerait que l'avertissement du temps individuel de la séance précédente ait été entendu, d'une manière qui me semble toutefois extrême. Du fait de l'importance du corps pour Alexandre, on peut supposer que cet écart est potentiellement vécu comme une sorte de trahison inexplicable. Félix, dès le début, se montre particulièrement enthousiaste d'évoquer ses bons résultats à l'école, notamment concernant la graphie, et le cadeau de la part de ses parents pour ses efforts. Durant ce temps d'accueil, dont l'importance varie en fonction des séances, Alexandre se montre très fermé. Il se moque des propos de Félix, mais aussi du reste du groupe, et ne dit rien de sa propre semaine.

Je souhaite aborder brièvement l'évocation de Félix, car elle m'a semblée en relation directe avec son histoire personnelle. Il l'énonce d'une façon posée, plutôt lente : « *C'était dans un film de Charlie Chaplin. Il a trouvé un bébé. Il n'y avait personne pour le garder, alors il le prend chez lui. Une fois qu'il a grandi, l'enfant tombe malade. Mais Charlie Chaplin ne veut pas que le médecin l'emmène pour le soigner. La police intervient et le soigne* ». Cette évocation nous renvoie au fantasme primaire ayant cours dans les premiers temps de la vie d'être l'unique objet du désir de l'autre, autre qui n'est d'ailleurs pas encore distingué du Soi. En ce sens, Félix est à nouveau en train d'exprimer un désir affectif et une demande de sécurité primaire ayant pu être défailante en son temps. Alexandre se montre peu présent durant ce temps d'écoute, son attitude de retrait et son écartement physique du cercle groupal sont manifestes, mais il imite durant l'écoute la posture de Félix. La recherche d'une relation privilégiée se poursuit donc, avec un écart du groupe, mais le maintien d'un lien avec Félix passant par le corps. Alexandre cherche-t-il à devenir un reflet de Félix ? Lorsqu'il est questionné à propos de la musique, il dit ne pas avoir d'images, mais va tout de même qualifier la musique de marrante.

C'est à la suite de la phase active que sont verbalisées les premières reproches à l'encontre d'Alexandre et de sa non-inclusion dans le groupe. Félix dit qu'il est « *dommage qu'on ne joue pas tous ensemble* », sans pour autant nommer Alexandre comme responsable. C'est lorsqu'un autre enfant évoque à nouveau ce reproche qu'Alexandre dit dans un murmure « *A cause de moi* ». Il dit ne pas avoir eu envie de jouer avec les autres. Au second temps de jeu, il se montre sensible à ces propos, se montre plus présent et joue le rythme avec les autres. Pour autant, ses efforts ne seront pas durables. Alexandre me semble être parfaitement conscient de cette position particulière qu'il occupe dans le groupe, la fissure dans la cohésion. A nouveau, face à cette menace angoissante, Félix opère un retour régressif symbolique à un temps archaïque.

2.2.3. Séance 10 : Destitution de Félix et inclusion d'Alexandre au sous-groupe des plus jeunes.

Cette séance débute par une très nette opposition entre Félix et Alexandre. En effet, lorsque Félix aborde le fait qu'il participe prochainement à un jeu de tir en plein air, Alexandre vient très clairement fragiliser l'image virile que Félix obtient par cette information dite au groupe, en invoquant qu'il n'a pas l'âge requis pour faire

cette activité. Pour Alexandre, la question de l'âge semble importante. Au cours des séances précédentes, Alexandre discutait de son âge avec une grande fierté, me demandait le mien, en comparant l'écart. Cette dévalorisation se poursuit lorsqu'Alexandre dit qu'il est impossible pour Félix d'avoir obtenu une étoile d'or au ski. Lui-même ne connaît cependant pas son niveau, et se verra questionner farouchement par Félix à ce propos. Ce temps de parole initial, marqué par une rivalité qui n'avait jusqu'alors jamais été aussi présente, se termine par l'affirmation d'Alexandre selon laquelle il ne viendra plus au groupe l'année suivante, puisqu'il rentre au collège. Cette affirmation semble venir diffracter sur les professionnels la rivalité avec Félix, qui a été particulièrement forte dans ces premiers temps.

Pour la première fois, le temps de parole m'a paru être l'occasion d'un bras de fer intense et affiché aux yeux des autres. J'ai le sentiment que ce temps initial marqué par la rivalité impacte radicalement la suite de la séance et que le groupe porte les traces de cet affrontement. Les blessures symboliques que se sont infligés les deux garçons laissent la position de leader vacante. Sarah, l'enfant la plus jeune du groupe, occupera cette place durant cette séance, pour des raisons diverses, notamment la nécessité d'une élaboration commune du groupe autour d'une angoisse de dévoration, générée par l'arrivée d'un petit frère. Sarah place d'ailleurs le groupe dans un processus régressif général, auquel Alexandre adhère. Lorsqu'elle se lance dans une danse, Alexandre ainsi que les plus jeunes la suivent avec enthousiasme et sourires. Toutefois, Félix portera sur cette danse un regard navré, sans partager l'excitation commune. Suite à ce temps d'écoute et pour la première fois, Félix n'a pas d'images. Son air est triste, il verrouille l'échange. Il dit ne pas avoir aimé la musique, et conserve une attitude manifestement hors du groupe. Alexandre, quant à lui, rit énormément et s'inclue au trio des plus jeunes. Il met d'ailleurs Sarah et sa danse au centre de son évocation. En phase active, Félix joue le rythme, mais montre ostensiblement qu'il n'en a aucune envie, quand Alexandre fait des efforts particuliers pour suivre le rythme et y arrive, même temporairement. Au second temps de jeu, Alexandre se place de dos mais maintient le contact visuel avec le groupe tout en battant le rythme sur des fauteuils.

Nous voyons manifestement qu'Alexandre, blessé par la manifestation de rivalité intense en début de séance, se rallie au groupe des plus jeunes, dans une attitude d'autant plus rassurante qu'elle traduit une régression du symbolique vers le corporel, sans transgresser l'autorité des professionnels. Félix, quant à lui, se montre particulièrement sensible à cette fracture du groupe. La scission du groupe attendue plaçait jusqu'alors Félix et Alexandre d'une part, les trois enfants plus jeunes d'autre part. L'invalidation ponctuelle de cette attente lors de cette séance, ajoutée à une destitution manifeste d'une position de leader de Félix, est vécue douloureusement. Face à cette exclusion, l'écart majeur de Félix signe une réponse phobique. Nous apprendrons par la suite qu'un conflit important avec un camarade a eu lieu à l'école, fait vécu difficilement par Félix. La rivalité initiale avec Alexandre a convoqué à nouveau ce conflit sur la scène du groupe.

2.2.4. Séance 11 : Groupe restreint et satisfaction globale.

Cette séance peut être abordée brièvement. Il est nécessaire de noter l'absence à cette séance des deux plus jeunes enfants. Le niveau des productions rythmiques a donc été vu à la hausse. Durant le temps de parole initial, Félix veut parler de son anniversaire arrivant prochainement. Très rapidement, Alexandre coupe Félix. La question de l'âge me paraissant importante pour Alexandre, il se peut que celui-ci tienne au fait d'être

le plus âgé du groupe, et ne tolère pas de voir grandir les autres membres. Il dit à ce moment que la danse de Sarah, tirée des précédentes séances, n'est plus drôle, renforçant le désir de montrer qu'il est le plus grand. Il oriente ensuite la discussion vers la fête des grands-mères à venir, et murmure alors « *Moi j'en ai qu'une, et c'est pas drôle* ». Pour Alexandre, ces propos représentent son premier apport de sa vie familiale sur la scène groupale, et m'apparaissent douloureux. Durant le temps d'écoute, Félix poursuit avec une évocation reprenant le modèle habituel empreint de rivalité, tandis qu'Alexandre n'a pas d'évocation. La seconde écoute voit un rapprochement entre Alexandre et Félix, avec un mime postural entre les deux enfants. La phase active, avec des productions rythmiques plus élaborées et proposées par les enfants, montre un plaisir partagé par les trois enfants ainsi qu'une grande satisfaction de la part de chacun. Alexandre ira même jusqu'à proposer des variations de rythmes et d'intensité, sur le modèle des professionnels durant certaines séances. J'ai parfois le sentiment qu'il cherche à perdre les autres membres du groupe en changeant rapidement de rythme dans les premiers temps, mais il stabilise un rythme par la suite. Alexandre dit avoir aimé proposer son rythme, mais il n'accepte pas les compliments provenant du groupe et il reste difficile de montrer sa satisfaction. Il poursuit son attitude paradoxale entre inclusion et retrait du groupe. Toutefois, j'ai l'impression que le fait que le groupe soit moins vaste lui permet d'être plus à l'aise, son agitation corporelle est moins manifeste. Le retour d'une relation privilégiée avec Félix, même temporaire, semble le canaliser.

2.2.5. Séance 12 : Un groupe déstabilisé par l'importante rivalité.

Cette séance connaît un changement important : le professionnel homme est absent, et il semble qu'Alexandre y soit très sensible. Il se montre en effet particulièrement dans la transgression des limites et le test du cadre à cette séance. Il se place clairement dans une attitude de défi, dit une chose et son contraire avec un sourire visible. A l'écoute de la musique, il recherche la complicité de Félix et tente de trouver un compagnon de rébellion. Il ne rencontrera que l'indifférence. Félix, à la suite du temps d'écoute, propose son évocation : « *Un chien qui court dans le désert. Il voit un serpent qui le mord. Et le chien meurt* ». Cette évocation apporte une sorte de stupéfaction dans le groupe, un temps silencieux devant des propos n'ayant jamais été aussi violent. Les efforts de Félix pour mettre à l'écart Alexandre semblent marquer son état affectif. Au tour d'Alexandre de proposer ses images, il dit ne pas en avoir, et Félix répond avec ironie : « *Il a peut-être quelque chose dans les fesses ?* ». Les rires des autres enfants semblent le toucher. Alexandre s'enferme alors, ce qui n'était plus arrivé depuis longtemps, dans son refuge favori, à savoir le corps, et fait des pompes. Cette ambiance affective marquée par la rivalité se poursuit dans le temps actif de manière exacerbée. Tous les enfants sont invités à proposer leur propre rythme sur la musique. Alexandre désire débiter. Il me semble que cette attitude vient réparer la blessure provoquée par Félix quelques instants auparavant en reprenant une place de moteur du groupe. Il lui est très difficile de maintenir son rythme mais il propose des variations d'intensité de manière plutôt adaptée à la musique, mettant en avant sa créativité et créant un jeu avec le groupe, cherchant à surprendre les autres. Il y prend un grand plaisir, mais ce plaisir s'effondre lorsqu'il voit Félix jouer particulièrement fort et ne pas écouter ses variations d'intensité. Bien que ses efforts soient soulignés, il ignore manifestement le compliment. Au tour de Félix de jouer un rythme, mais aussi des autres enfants, il reproduit l'attitude de jouer fort, brutalement. Les regards entre les deux enfants sont insistants, ils

s'écartent. Alexandre, dans un temps individuel à la fin de la séance, arrive même à verbaliser une certaine déception que Félix n'ait pas suivi son rythme. Cette séance est pour moi celle qui marque l'apogée de la rivalité entre les deux enfants. Celle-ci n'est pas voilée et impacte grandement le groupe dans son entièreté. A mon avis, l'absence du professionnel a déstabilisé Alexandre, qui semble avoir trouvé chez cet adulte une figure d'autorité et un modèle identificatoire.

3. Synthèse

La relation tout à fait particulière qui se dégage du groupe est riche d'interrogations. Les phases de rapprochement et de rejet d'un enfant interviennent en réponse à des mouvements affectifs forts de la part de l'autre. Félix, qui semble être l'enfant le plus indépendant psychiquement face au groupe, propose un contraste intéressant entre des attitudes ponctuelles de retrait généralisées du groupe et un désir de constance de ce dernier. Félix possède manifestement un accès à la dimension symbolique, ses évocations sont d'ailleurs bien souvent les plus riches, et reflètent très clairement son fonctionnement psychique. Il apparaît toutefois au fil des séances que des enjeux préœdipiens restent à élaborer, potentiellement suite au vécu abandonnique induit par l'orphelinat et la migration en France suite à un processus d'adoption. L'attachement au maintien de la cohésion groupale est parfaitement visible, et certains mécanismes de défense comme le clivage restent observables chez Félix, signes d'une potentielle fixation à certaines enjeux archaïques. Cette recherche de l'unité groupale n'est pas sans rappeler l'indistinction des objets partiels, le moi et le non-moi. Une fixation à ces temps archaïques, avec un contre-investissement narcissique important, m'apparaît évidente bien que celle-ci n'impacte pas de façon majeure le développement psychique général de Félix. J'ajoute de plus que Félix semble attacher une particulière importance au maintien de l'autorité symbolique paternelle. Alexandre, qui présente un déficit dans sa capacité de symbolisation et en pleine recherche de l'instauration d'une loi paternelle, se prévaut d'une place particulière mais non désirée, à savoir l'individu menaçant pour la stabilité du groupe dans un premier temps. Le groupe est pour lui l'occasion d'un travail d'accès à la symbolisation grâce à la valeur régressive de ce dernier, permettant ainsi de dépasser la prégnance du corporel dans son fonctionnement psychique, et donc, à terme, d'obtenir un accès à une meilleure structuration œdipienne de la psyché. De plus, puisque de nombreuses manifestations de dévalorisation sont observables chez Alexandre, un travail de réparation narcissique peut s'engager dans le groupe.

La relation d'allure fraternelle a donc permis de rejouer intensément des actes des premiers temps de la vie, à savoir la période préœdipienne et l'accession au complexe d'Œdipe, dans une relation tout à fait particulière. La dyade constituée prend une valeur différente aux yeux de chacun des enfants : Constance de l'autre pour Félix, existence symbolique à un niveau œdipien de l'autre et stabilité narcissique pour Alexandre. La forte rivalité qui s'établit entre les enfants est aussi particulièrement intéressante, et constitue le point central de ce travail de recherche. Il faut de plus faire attention à ne pas proposer une relation en miroir entre les deux jeunes, mais plutôt une contribution spécifique de la part de chacun à cette relation à la fois chaotique et riche.

4. Hypothèses de recherche

A l'aide du concept de complexe fraternel (Kaës, 2008), développé à partir des travaux de Kancyper (2004), cette partie portera spécifiquement sur la relation qui vient lier les deux enfants, devenu frères parmi les pairs. Mon travail de recherche s'orientera donc suivant ces hypothèses liées :

- **La relation entre Alexandre et Félix comporte une forte composante fraternelle.**
- **La relation fraternelle est marquée par l'envie et la jalousie.**
- **La rivalité entre Alexandre et Félix constitue un espace transitionnel spécifique et différent de l'espace groupal.**

5. Articulation clinico-théorique

L'observation clinique réalisée précédemment permet d'observer la richesse des mouvements affectifs qu'induit la situation groupale. L'observation a été l'occasion d'obtenir une vue globale des enjeux individuels convoqués par Alexandre et Félix et de la relation particulière entre ces deux enfants. Cette dernière partie est donc pour moi l'occasion de soutenir les hypothèses précédemment posées, au moyen d'éléments de l'observation clinique et de concepts théoriques variés. La rivalité entre les deux jeunes étant le point central de mon travail, je m'attarde à démontrer que cette dernière découle d'une composante fraternelle et dans quel but. Je développe ensuite une réflexion sur les concepts liés à la rivalité fraternelle, notamment l'envie et la jalousie, manifestement présentes dans cette relation. Enfin, j'essaie de démontrer la valeur étayante que peut prendre cette relation dans l'élaboration des problématiques individuelles pour chacun des enfants. Je précise de plus que pour des facilités d'écriture, l'utilisation du terme « frère » lorsqu'il désigne le représentant imaginaire et non pas l'individu réel renvoie tout autant au frère qu'à la sœur, indépendamment de considération de genre. Les enfants étudiés étant de sexe masculin, je n'utilise donc que le terme « frère ».

5.1. La fraternité : Fils de père et de mère.

« Le groupe est ce que l'enfant découvre lorsqu'il franchit les limites de la famille. A l'école, notamment, il fait l'expérience d'être confronté à des pairs, semblables et différents, et à des situations qui mobilisent les structures et les harmoniques du complexe fraternel, sans pour autant en reproduire exactement tous les caractères et tous les enjeux. » (Kaës, 2008, p.195). Cette affirmation pose toute l'importance du complexe fraternel au sein de la vie quotidienne, dès lors qu'une situation groupale se présente. Cette partie aborde la façon dont le groupe peut convoquer des imagos paternelle et maternelle fortes qui, en influençant la vie psychique groupale, génèrent alors un milieu marqué par le complexe fraternel. L'angoisse de morcellement propre aux débuts d'un groupe est dépassée par la mise en place de repères connus, à savoir le noyau familial œdipien et de ce fait, le milieu devient propice à l'élaboration symbolique. Il me semble en effet qu'en se confrontant à une mère et un père imaginaires, chacun convoquant des implications groupales différentes, les participants vont opérer la constitution naturelle d'un groupe selon des modalités tendant à faire d'eux des frères et des sœurs, d'autant plus lorsqu'il existe une amplitude d'âges relativement restreinte comme dans le groupe étudié. Nous l'avons entrevu, mais il est essentiel de noter que le groupe est un milieu générateur

d'angoisses archaïques, puisqu'il présuppose par exemple le traitement de l'individualité confronté à la multiplicité, le moi et le non-moi, et d'autres problématiques préœdipiennes.

5.1.1. Le mythe de la horde : La rivalité entre père et fils.

Il est impossible d'aborder la question des frères sans évoquer l'aspect mythologique de la construction de la relation fraternelle, d'autant plus dans le cadre d'un groupe asymétrique comme celui-ci avec d'une part les jeunes et d'autre part les adultes professionnels. Freud (1913), dans *Totem et Tabou*, propose un mythe décrivant la constitution du groupe social. Le mythe est un récit imaginaire qui a pour but de mettre en scène des fantasmes collectifs définis. Ici, ce mythe vient apporter, dans une perspective phylogénétique, une explication à la formation des groupes et plus largement, des sociétés. Abordons donc ce mythe brièvement, avant de faire un premier lien avec la relation entre Alexandre et Félix.

a) Le mythe de la horde primitive.

Le mythe de la horde primitive met en scène plusieurs frères qui se rebellent face à un père tyrannique, dans un groupe d'allure tribale. En effet, ce dernier est un obstacle à l'exercice de la toute-puissance des fils ainsi qu'un frein pulsionnel, notamment en imposant un célibat forcé à ses propres fils. Le père est aussi un objet d'amour au sens où le père peut se montrer sous un jour gratificateur et sa puissance apporter la sécurité. Lorsque l'obstacle paternel face à la quête de puissance devient insupportable, les fils choisissent de s'allier et commettent un parricide. Suite au meurtre, les frères mangent le père, l'absorption représentant symboliquement l'appropriation du pouvoir paternel et le droit de disposer des femmes du groupe. De ce désir d'acquérir le pouvoir du père naît cependant la rivalité fraternelle, puisque ce pouvoir est nécessairement limité par le partage. Le meurtre génère une très forte culpabilité, eut égard à l'amour pour le père, et renforce alors le pouvoir symbolique de la loi paternelle. Les fils opèrent d'ailleurs une réconciliation avec le père en lui accordant le statut de totem, garant des règles de vie en groupe. Le totem permet d'opérer le retour symbolique de l'autorité paternelle, empêchant alors la reproduction du conflit père/fils pour le pouvoir au sein du groupe de frères, en échange d'une promesse de ne pas renouveler le meurtre. Ainsi, les désirs recherchés, à savoir l'acte sexuel avec les femmes libérées du joug paternel par l'assassinat, passent dans le domaine de l'interdit en devenant inceste et meurtre. Ce récit fait surgir très clairement comment la composante œdipienne a façonné la bande fraternelle et, par extension, la vie en société par la création de tabous. De plus, il permet de concevoir la vie en société comme étant source de conflit psychique, puisqu'elle suppose la non-réalisation des désirs inconscients. La vie en société est donc la résultante d'un passage dans le domaine du symbolique d'interdits élémentaires, notamment l'inceste et le meurtre.

Il m'apparaît intéressant d'établir un lien entre les interdits et les pulsions de vie et de mort. Ainsi, le meurtre du père permet l'accès à la vie en groupe, par la constitution d'une alliance fraternelle. La mort du père génère alors un phénomène de lien entre les frères, créant l'objet spécifique « groupe ». La pulsion de mort élémentaire impliquant la déliaison de l'affect à la représentation filiale est renversée, grâce à l'interdit, en un travail de liaison de cet affect à l'égard de l'objet groupal. Dans le même temps, si le meurtre permet la naissance du groupe, l'inceste est l'obstacle premier à la pérennité du groupe. Il induit la rivalité fraternelle, la

désunion d'une alliance acquise au prix d'un meurtre terrible. Le groupe crée donc la nécessité exogamique, c'est-à-dire de rechercher en dehors du groupe l'objet du désir sexuel.

J'ajoute de plus que ces interdits pourraient avoir une répercussion visible sur le fonctionnement psychique en situation groupale. Du meurtre symbolique, deux hypothèses font jours : S'il crée l'objet groupal par un effacement de l'autorité paternelle, l'inscription générationnelle peut être mise à rude épreuve. De plus, si l'autorité paternelle n'est pas acquise symboliquement, il est tout à fait possible que l'individu voit dans le groupe le lieu de réalisation de ses désirs pulsionnels, sans intervention de l'épreuve de réalité. Dans ce cas, un travail d'élaboration psychique autour de la question de la frustration et de l'autorité est essentiel.

b) Identification du groupe au mythe.

Ce mythe de la horde primitive permet de mettre en scène l'existence sociale de l'individu, aux côtés de multiples autres, et les enjeux que cela présuppose. Il est légitime de voir le groupe thérapeutique comme un espace social soumis au même fantasme. Ainsi, je peux supposer que les enfants constituent la bande fraternelle et les professionnels représentent le père. De ce fait, les mouvements affectifs et représentants symboliques de ce mythe sont repérables, notamment la composante œdipienne ambivalente des enfants à l'égard des professionnels, représentants de l'autorité, et l'opposition à ce dernier pour la conquête de l'existence individuel au sein du groupe. L'espace thérapeutique permet de rejouer la constitution du groupe social sur un plan imaginaire.

Dans un premier temps, l'alliance fraternelle n'est pas effective. La confrontation à l'autorité se fait individuellement, de manière différente. Félix s'y soumet symboliquement dès la première séance à laquelle j'ai assisté, en évoquant un couple royal, dansant sous le regard des spectateurs. Il montre à cette occasion sa propre passivité à l'égard de ce couple, le respect de l'image paternelle toute-puissante. Alexandre en revanche, après une montée progressive de son existence narcissique sur la scène groupale, entre en collision avec l'autorité paternelle, et se montre alors particulièrement actif dans l'opposition lorsque l'attention du groupe se porte spécifiquement sur lui. En parallèle avec le mythe, j'entrevois donc Alexandre comme porteur du coup meurtrier, sous le regard des fils complices, créant alors l'alliance fraternelle. C'est lors de cette séance qu'Alexandre m'apparaît spontanément comme un leader, selon une conception différente de la psychosociologie classique : « le leader spontané est le porte-parole de la résistance inconsciente du groupe à un moment donné » (Béjarano, 1975). Le groupe oppose donc une rébellion imaginaire face à l'écrasante autorité paternelle qui, bien que protectrice et garante de la vie en groupe, vient empêcher la réalisation des désirs inconscients. A cet égard, Félix manifeste cependant une résistance importante, se traduisant par le retrait du groupe, lorsqu'Alexandre prend l'initiative à la quatrième séance. Cette séance marque aussi à quel point l'effacement de l'autorité paternelle au profit d'un vote collectif amène Félix à se placer en retrait du groupe. Les éléments d'observation et d'anamnèse de Félix montrent la présence d'éléments archaïques non-élaborés, en lien principalement avec des problématiques d'attachement primaire défailant probablement dues à sa migration en France et un vécu d'orphelinat s'étalant sur trois années. En réaction, Félix recherche la stabilité des images parentales, d'où l'importance que semble prendre le psychomotricien dans les séances, père autoritaire mais tout autant gratificateur. La culpabilité réactive au meurtre symbolique se manifeste ensuite différemment selon chaque enfant. Lorsqu'il est valorisé à la quatrième séance pour avoir pris l'initiative

de lancer un rythme durant la phase d'écoute, Alexandre se montre par la suite plus enclin à prendre un plaisir dans le jeu. Félix, de son côté, aborde plus fréquemment la question de l'union du groupe dans ses évocations. L'absence du professionnel homme à la séance 12 semble avoir remobilisée le traitement de ces questions fondamentales dans la vie du groupe. Nous observons donc ici la manière dont les enjeux psychiques œdipiens permettent une première structuration de la relation sur un mode fraternel, puisque les enfants du groupe, en se plaçant en tant que fils d'un père symbolique, deviennent par la même occasion frères sur un plan imaginaire.

5.1.2. L'imago maternelle au sein du groupe

Le groupe, sur un plan imaginaire, se constitue d'une part de fils d'un père autoritaire et gratificateur à la fois, devenu garant des règles de vies et de la cohabitation. Ce premier repère filial posé, il est légitime d'aborder la question maternelle. Le récit fantasmatique de la horde primitive permet d'entrevoir brièvement une image maternelle en tant qu'objet à conquérir en défiant le père. Mais l'image maternelle induit des problématiques de constitution du groupe tout à fait spécifiques, comme chez Félix, pour qui l'attachement erratique dans les tous premiers temps de la vie pose un questionnement abordant l'image maternelle. « Le Bon infère [...] que la foule est femme, pour Hugo cette femme est saoule, pour Zola elle est une prostituée. L'autre métaphore c'est l'image océanique : la foule est associée au risque d'être englouti, noyé, à l'angoisse d'être piétiné, perdu » (Anzieu, 1975, p.56). L'auteur développe et démontre comment la foule est naturellement associée à une image maternelle dangereuse plus qu'autre chose. Mais la foule, vaste groupe où la tendance collective prime sur la subjectivité individuelle, diffère en taille du groupe thérapeutique rencontré. Il poursuit donc en abordant ce qu'il nomme la bande, c'est-à-dire un groupe de taille plus restreinte. Il dit ainsi : « La bande met en œuvre un autre type de relation imaginaire. Dans la bande, je viens chercher la présence d'autres qui n'exercent sur moi ni contrainte ni critique, d'autres qui me sont semblables. L'image impliquée ici est ma propre image, mais décuplée, renforcée, justifiée par ce que les autres sont ; c'est une image narcissique rassurante. » (Anzieu, 1999, p.56). Cette assurance narcissique ne me semble pas pour autant totalement déliée de l'image maternelle. Le groupe, de la même façon que la mère archaïque, subit dans un premier temps le clivage en objets partiels bon et mauvais, le bon sein d'une part et le mauvais de l'autre, puis se voit unifié, nous l'avons déjà abordé. Le parallèle avec les travaux de M. Klein (1933) sur les positions schizo-paranoïdes et dépressives est possible. A partir des éléments d'observations, il m'apparaît évident de dire que ces deux tendances maternelle et narcissique cohabitent constamment, et nécessitent une élaboration particulière. A l'inverse de la figuration imaginaire du père, qui semble poursuivre des étapes successives et délimitées d'un niveau œdipien, le traitement groupal de l'image maternel est fluctuant, oscille entre l'archaïque et le symbolique œdipien, et semble opérer des retours plus massifs à l'occasion de certains événements. Alexandre, notamment, effectue ce processus d'unification de l'objet exercé précocement à l'égard de l'objet maternel. Il clive le groupe dans un premier temps. Félix représente la menace de la foule, écrasant le Moi par une présence psychique très importante, générant ainsi une angoisse de dévoration, tandis que le reste du groupe propose cette assurance narcissique, tant du côté des professionnels que des autres enfants, en invitant Alexandre à jouer et en suivant ses productions rythmiques. C'est progressivement que le groupe

devient à la fois bon et mauvais, dans sa globalité. Les manifestations réactives d'Alexandre aux frustrations, liées au mauvais sein, peuvent ensuite porter sur un autre participant, mais il lui est aussi possible d'arriver à exprimer sa satisfaction ou non du jeu en groupe, preuve de l'unification de l'objet.

Il semble donc que l'image maternelle apparaît de façon plus diffuse, plus floue que l'image paternelle dans le groupe. En effet, l'image paternelle renvoie à la problématique de l'autorité, mais aussi de la reconnaissance de la présence du tiers, fondamentale dans la vie en groupe, quand l'image maternelle aborde de multiples pans individuels et groupaux de la vie à plusieurs. Ainsi, on retrouve notamment les questions du désir de l'autre, « La situation groupale avive, chez les membres, la blessure narcissique » (Anzieu, 1975, p.75). Le Moi, menacé par la multitude et les désirs des autres en tant que représentants imaginaire du fantasme maternel menaçant, propose deux défenses : le retrait ou le contre-investissement narcissique. De ceci découle le fait que l'image maternelle dans le groupe implique aussi la confrontation à l'ensemble des angoisses précœdipiennes. Il est toutefois particulièrement important de noter que l'image maternelle influe aussi le groupe à un niveau œdipien. L'espace groupal devient un milieu rassurant influencé symboliquement par un fantasme de retour au milieu intra-utérin, auquel Félix se montre particulièrement sensible en voulant conserver une cohésion groupale importante, ou un milieu profondément angoissant, avec l'angoisse archaïque de mère menaçante, problématique qui semble être plus présente chez Alexandre. L'autre peut donc devenir le rival dans la conquête ou la fuite de l'espace groupal devenu représentant imaginaire maternel. Nous observons donc comment l'image maternelle peut être à l'origine de multiples manifestations groupales et implique le choc entre le narcissisme primaire et secondaire et les désirs de l'autre.

Nous avons vu que les participants étaient les frères et sœurs d'un père imaginaire, l'autorité et les règles de vie en groupe, les voilà frères et sœurs d'une mère imaginaire, où le choc des narcissismes est prééminent, puisque la quête de la fusion avec l'objet maternel se veut, à ce niveau archaïque, impossible à partager avec l'autre. Il est essentiel pour autant que les membres du groupe ne se confortent pas indéfiniment dans cette attitude fusionnelle avec l'image maternelle, voire même avec le pendant gratificateur de l'image paternelle : « La fin de cet état où ses parents lui consacraient leurs soins, qu'elle soit vécue réellement ou redoutée à juste titre, le pressentiment d'avoir à partir de ce moment, et pour toujours, à partager tout ce qu'il possède avec le nouveau venu, ont pour effet d'éveiller la vie affective de l'enfant et d'aiguiser sa capacité à penser. » (Freud, 1908, p. 16). Ce premier rapprochement en tant que frères permet ainsi l'ouverture à un travail psychique sur les nouvelles problématiques, avec notamment la relation fraternelle en lien avec le couple parental.

5.2. La relation au frère comme espace privilégié d'élaboration du noyau familial.

Les précédents propos ont abordé longuement la façon dont le groupe convoque les imagos parentales, dans l'optique de montrer que la scène groupale imaginaire est profondément marquée par les enjeux œdipiens et précœdipiens et les angoisses liées. Ce développement préalable m'est apparu nécessaire afin de permettre d'évoquer quelques spécificités de l'espace psychique groupal, notamment la puissance des images parentales, et d'aborder la relation emprunte de rivalité entre Alexandre et Félix grâce au complexe fraternel (Kaës, 2008)

de manière plus concise, en mettant au premier plan l'aspect fraternel. « Le *complexe* est classiquement défini comme un ensemble organisé de représentations et d'investissements inconscients, constitué à partir des fantasmes et des relations intersubjectives dans lesquelles la personne prend sa place de sujet désirant par rapport à d'autres sujets désirants » (Kaës, 2008, p.5). En développant le complexe fraternel, l'auteur aborde spécifiquement la façon dont ce complexe vient régir les relations à l'encontre des individus reconnus comme frères et sœurs. Il apparaît de plus que ce complexe peut être décomposé en deux structures temporellement différentes. Nous voyons ainsi l'émergence d'un complexe fraternel archaïque d'une part, marqué par des problématiques narcissiques et des mécanismes de défenses archaïques, et un complexe fraternel œdipianisé. Le complexe d'Œdipe est alors une condition d'accession au second temps du complexe fraternel. Complexe fraternel et complexe d'Œdipe sont donc indissociables, et l'un influence l'autre. Ces deux pans du complexe fraternel participent à la structuration de la relation de façon plus ou moins importante selon les problématiques individuelles. J'étudie donc ici, après un bref développement de la part archaïque et œdipienne du complexe fraternel, la façon dont ce dernier vient influencer le lien de type fraternel observable durant les séances de musicothérapie entre Félix et Alexandre. L'analyse de la relation permettra aussi d'ouvrir la question des affects mobilisés de façon importante dans le complexe fraternel.

5.2.1. La part archaïque du complexe fraternel dans la relation.

Débutons par l'analyse de la relation de type fraternelle entre Félix et Alexandre sur le plan archaïque. Nous avons vu que, pour l'un comme l'autre, des éléments archaïques sont présents, avec notamment un attachement primaire *a priori* défailant pour Félix auquel il répond par un surinvestissement narcissique, tandis qu'Alexandre, de par une surreprésentation de l'image maternelle au détriment du tiers paternel, se montre lui aussi aux prises avec cette part archaïque de la relation. La part archaïque du complexe fraternel renvoie donc aux relations avec l'individu reconnu comme frère ou sœur, mais qui conserve un statut d'objet partiel, prolongement indistinct du Moi et de la mère archaïque. Le complexe fraternel archaïque s'établit sur la base des relations au corps éprouvées par l'enfant dans les premiers temps de la vie. Ainsi, le nourrisson voit sa vie psychique constituée d'objets partiels, le soi et le non-soi n'étant pas différencié. Le contexte groupal apporte à ce propos une dimension orale. Ainsi, « la situation de groupe en général, de groupe libre en particulier, provoque une régression au sadisme oral, une angoisse corrélative de perte de l'identité personnelle et une recherche compensatoire de fusion avec l'*imago* de la bonne mère. » (Anzieu, 1975, p. 100). Ces objets partiels maternels peuvent donc être complémentaires, lorsque par exemple le bon sein apporte la nourriture et la fusion des corps permettent la complétude et l'accession au nirvana. Ces objets partiels peuvent aussi revêtir le caractère menaçant de la bouche dévorante ou, pour poursuivre sur l'image du sein maternel, le remplissage excessif menant à l'éclatement. Dans la recherche de fusion avec l'objet partiel, le frère est celui qui prive de la jouissance de l'objet maternel. C'est de cette ambivalence à l'égard de l'objet partiel maternel que provient toute la richesse de la relation avec les frères et sœurs, compétition pour la jouissance du bon sein et pour la fuite du mauvais sein.

Félix, en quête de sécurité affective, se montre tout au long des séances particulièrement attaché à l'union groupale. Il lui arrive ainsi de parler dans ses évocations de groupes soudés dans lequel il existe cependant un

membre différent. Cette différence a souvent pour origine un acte de réussite face à l'adversité, trace de l'investissement narcissique comme réponse à l'insécurité fondamentale. J'ajoute à ce propos que plus que la recherche du succès gratifiant, c'est plutôt le fait de réussir au détriment de l'autre que semble favoriser Félix dans ce type d'évocation rivalitaire. Ce groupe soudé, représentant du ventre et du sein maternel, est donc un lieu psychique à conquérir. Pour en disposer, il faut devenir l'objet d'attention privilégié de la mère, ce que Félix obtient dans les premières séances. En effet, en se montrant le plus présent sur la scène psychique du groupe, il tisse le lien privilégié de l'enfant naissant avec sa mère. Le groupe devient sécurisant et permanent, se maintenant malgré ses quelques attaques sous la forme d'une certaine insolence inhabituelle chez lui. Le cadre groupal lui permet d'exercer son omnipotence, et accorde la possibilité régressive. Félix se saisit d'ailleurs de cette occasion, ses évocations montrant plus manifestement des angoisses fortes, amenant le sujet de l'origine et de l'abandon, thèmes centraux pour lui. Les séances 3, 4 et 5 mettent alors en scène les influences du complexe fraternel sur l'engagement de la relation au niveau archaïque entre Félix et Alexandre. Dans la séance 3, Alexandre ressent la nécessité de se déployer psychiquement pour éviter l'écrasement narcissique. Plus encore, ce déploiement m'a semblé être pour Alexandre une obligation vitale puisque, Félix accaparant le groupe, la mère imaginaire détourne son attention. La relation affective entre Alexandre et sa mère étant très fusionnelle tant sur un plan réel qu'imaginaire, le rejet provoqué lui apparaît inimaginable. La séance 4 voit effectivement Alexandre évoluer au sein du groupe comme nouveau leader, positivement valorisé par le groupe pour sa créativité durant le temps d'écoute. En ce sens, l'expérience de fusion avec la mère s'effectue massivement et brutalement, sans nuance, activant l'angoisse en réponse à l'emprise maternelle. C'est notamment à cet instant que se joue un temps important pour Alexandre, à savoir l'opportunité d'introduire le tiers en la personne de Félix et élaborer cette angoisse. Félix, repoussé à la frange du groupe par le nouveau statut d'Alexandre, se rend acteur de cet écart imposé en réduisant l'intensité de son jeu. Dans une attitude pleinement sadique orale, Félix fait face aux angoisses de perte d'identité et d'abandon par une emprise rigide sur le groupe, se traduisant par des retraits manifestes du groupe ou encore une agressivité patente à l'égard des transgressions du cadre. Alexandre, dans la volonté de réduire l'emprise groupale qui est d'autant plus forte durant le temps de jeu en commun, engage une identification à Félix pour passer d'une position passive à une position active. Il reproduit ainsi l'attitude de Félix pour supporter l'angoisse de dévoration. J'ajoute aussi que, sur un plan imaginaire, le frère est un représentant psychique de la mère, issu du corps de cette-ci. Alexandre trouve donc un moyen détourné de conserver le lien avec le corps de la mère, dont l'objectif est la complétion des corps, tout en fuyant le mauvais sein. Cette affirmation sera abordée ultérieurement, car abordant plus particulièrement la clinique du double. Le phénomène d'identification et l'introjection de l'indépendance à l'égard de la mère se poursuit durant la séance 5. Durant cette séance, il me semble qu'enfin éclot, bien qu'encore à demi-mot, cette rivalité en lien direct avec la mère, considérée sur le plan imaginaire comme responsable de la naissance des rivaux de la fratrie. Sur cette question, Kaës (2008, p. 386) va jusqu'à proposer, dans sa relecture du cas du Petit Hans, que « Pour Hans, ce fantasme comporte une identification à la mère pleine d'enfants, mais aussi une rivalité à l'égard de sa puissance procréatrice. » Pour Félix, cette séance marque la collision avec la représentation imaginaire du frère voleur de l'amour maternel, futur procréateur, tout autant qu'avec la mère traîtresse, ne se satisfaisant pas et préférant l'autre à lui-même. Ce point constitue la représentation charnière menant du complexe fraternel archaïque vers un complexe fraternel œdipianisé.

L'avènement du complexe d'Œdipe chez l'individu induit alors un nouveau travail d'élaboration du complexe fraternel. Rappelons que pour Lacan(1938), le complexe fraternel est d'abord et avant tout le complexe de l'intrus.

5.2.2. Le complexe fraternel œdipianisé.

Nous avons vu que, durant la période archaïque de la vie psychique, les représentants imaginaires de la mère, des frères et sœurs sont indifférenciés du Moi. La constitution d'un socle narcissique stable est l'objectif de cette période. L'utilisation de mécanismes de défense archaïque y prédomine, notamment le clivage et l'identification projective. Ces mécanismes de défenses viennent répondre aux angoisses spécifiques de ce temps, comme le morcellement et la dévoration, caractéristiques des stades oral et anal. Ils permettent au psychisme naissant de survivre dans un environnement tantôt rassurant, tantôt inquiétant, en lien avec l'image maternelle dédoublée en un bon sein et un mauvais sein. Le frère, dans cet environnement psychique déjà agité, engage des sentiments plus tranchés. A cette période, il est uniquement le rival à éliminer pour accéder à la mère et l'individu sur lequel rediriger les angoisses primaires. Nous voyons donc que le complexe fraternel archaïque est marqué par une rivalité concernant le maintien de l'intégrité narcissique. Le travail psychique autour du complexe d'Œdipe entraîne de profonds changements dans les liens à l'autre, notamment les figures parentales. Sans plus entrer dans les détails quant au complexe d'Œdipe lui-même, disons simplement qu'il vise à établir une identité sexuée et à reconnaître l'autre comme objet total. La reconnaissance des sexes y est centrale, avec les mouvements ambivalents avec l'égard du père comme de la mère. L'introduction du père dans la relation mère-enfant ouvre l'accès au symbolique. Cette dimension symbolique acquise, la vie psychique devient plus ostensiblement marquée par la conflictualité entre les motions pulsionnelles du ça et le surmoi, nécessitant alors la mise en place de compromis. Ce sont le plus souvent les conséquences de ces compromis qui sont observables dans l'analyse ou, le cas échéant, dans le groupe. Il est évident que des éléments archaïques conservent une influence dans les séances les plus tardives, mais j'ai le sentiment que cette dimension est dépassée au profit d'une complexification des relations.

La séance 6 marque un premier tournant dans la relation entre Alexandre et Félix, clairement annoncée sur un mode rivalitaire, mais qui trouve ici une tonalité différente, à savoir une complicité certaine. L'observation de Félix durant cette séance marque l'unification des représentations, passant alors d'un objet partiel à un objet total. En ce sens, il opère une redéfinition des objets que sont le groupe et les autres membres, chacun acquérant la part d'altérité nécessaire à la reconnaissance de l'existence de l'autre. Cet autre devient objet de la pulsion, les pulsions auto-érotiques s'attachant plus à la période archaïque. Pour Alexandre, le passage s'opère différemment. Sa relation à l'image maternelle très fusionnelle implique des mouvements affectifs massifs. C'est pourquoi la modification de la relation avec Félix sur des bases nouvelles ne peut s'opérer directement, car créant un conflit psychique trop important entre un amour et rivalité fraternel. Ce conflit trouve une issue grâce au mécanisme du déplacement. Ainsi, la complicité s'établit tout d'abord avec Tom, le garçon le plus jeune du groupe, et la possibilité d'entretenir un lien régressif permet à Alexandre une sécurité affective. A l'inverse, il est tout aussi important de remarquer le déplacement de l'attitude rivalitaire sur Justine. Cette nécessité de passer par le tiers dans la relation montre l'avènement de l'Œdipe dans la

relation, où les affects subissent une transformation symbolique sous l'influence du Surmoi. Cela dénote une fois de plus la place particulière de Félix dans la psyché d'Alexandre.

Le retour de la rivalité dans les séances suivantes se veut cette fois bien plus massif qu'auparavant, ce qui peut paraître étonnant alors qu'une complicité commençait à surgir entre les deux enfants. Le surmoi, ou le Totem du père selon le mythe de la horde primitive de Freud (1913), est mis en place et institue le double interdit de meurtre et d'inceste. L'autorité des professionnels, bien qu'encore parfois mise à l'épreuve dans le but d'en éprouver la résistance, est respectée et cadre l'environnement psychique groupal. La défaillance du symbolique d'Alexandre remarquée suppose chez lui des difficultés d'élaboration autour des questions œdipiennes. L'agressivité portée à l'encontre de Félix résonne en écho au cloisonnement du groupe par l'autorité paternelle. Félix, quant à lui, cherche très visiblement à obtenir la puissance paternelle, devenir le chef d'orchestre, meneur et protecteur du groupe. Alexandre se retrouve donc aux prises avec un conflit profondément œdipien qu'il convient de développer. En imposant la reconnaissance de son propre désir à l'égard de la mère, le père symbolique vient amener la distance imaginaire entre les corps de l'enfant et de la mère. Ce nouvel écart apparaissant intolérable pour Alexandre, le mécanisme de déplacement opère à nouveau, en lien cette fois avec l'image du père. Le ressenti à l'encontre de ce dernier est déplacé sur Félix, frère imaginaire, afin d'intégrer cette nouvelle présence séparatrice. Le sujet, pour créer un compromis psychique acceptable envers la mère, redirige la haine vers l'imaginaire fraternel, pour ne conserver pour la mère qu'un amour sans opposé. Félix permet l'ouverture d'un espace psychique spécifique d'élaboration d'une représentation du couple parental chez Alexandre en devenant support de l'agressivité. Cette diffraction sur le frère de l'affect, quel que soit sa nature et l'origine, est un mécanisme ayant cours fréquemment dans le complexe fraternel. Je prends en exemple Félix qui évoque de lui-même le fait que son attitude agressive à l'égard d'Alexandre à une séance avait pour cause un conflit précédent avec un camarade de l'école. Le dépassement de ce conflit en milieu scolaire a été permis par la résolution de ce dernier sur la scène fraternelle.

Les liens entre complexe fraternel, venant structurer les relations avec le frère ou la sœur imaginaire et réel, et le complexe d'Œdipe sont ici parfaitement visibles. La présence du frère imaginaire, support des projections agressives notamment, peut permettre l'accès au complexe d'Œdipe et le dépassement de la haine envers le parent du même sexe. Kaës (2008, p. 219) propose une illustration graphique du complexe fraternel post-œdipien (P/M : Père/mère, F/S : Frère/Sœur) :

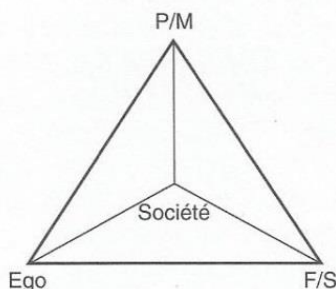


Figure 1 : Tétraèdre fraternel post-œdipien et émergence du social

Ce tétraèdre montre comment le complexe fraternel, couplé au complexe d'Œdipe, implique une structuration selon quatre dimensions et non plus trois. En ce sens, ces deux complexes, finalement

indissociables, permettent à l'élaboration d'un conflit psychique tout en proposant des zones d'étayages attenantes. Ainsi, pour Félix qui est aux prises avec des angoisses d'abandon en lien avec l'image maternelle précoce défaillante avec pour conséquence un surinvestissement narcissique, le frère et l'environnement social qu'est le groupe vont permettre d'offrir l'espace psychique et la sécurité affective nécessaire à l'équilibrage de ces deux pôles. Pour Alexandre, le frère, le groupe et l'autorité symbolique ayant cours dans le groupe vont permettre dans un mouvement inverse d'offrir la sécurité psychique nécessaire à l'investissement narcissique et d'induire une ébauche de distanciation avec l'image maternelle. Ce tétraèdre dont l'avènement n'est possible qu'aux conditions du dépassement de la haine dirigée contre le frère à la période archaïque et l'accès au symbolique du complexe d'Œdipe permet de faire évoluer la relation fraternelle sur d'autres modes, comme la tendresse ou une rivalité d'une nature différente de celle de la période archaïque. Là où, dans le complexe fraternel archaïque, le frère est un autre moi dangereux, l'Œdipification permet de reconnaître l'autre comme frère différent mais semblable plus que n'importe qui, notamment sur le plan des générations. L'Œdipe accorde le statut de frère à celui qui était essentiellement le rival narcissique.

5.2.3. Envie, jalousie et tendresse fraternelle.

Félix et Alexandre créent conjointement une relation particulière de type fraternelle qui, dans les propos précédents, a été étudiée selon deux temporalités différentes, à savoir la période archaïque et la période œdipienne. Ces deux périodes ont apporté un éclairage sur la relation fraternelle par l'intermédiaire des représentations psychiques parentales. Il est tout aussi nécessaire de développer la relation à l'autre à la fois semblable et différent, aspect mis à l'arrière-plan jusqu'alors. Le complexe fraternel est donc une figuration psychiques des mouvements affectifs envers l'imago fraternelle qui, déployé dans le milieu social, participe conjointement au complexe d'Œdipe à la structuration des relations groupales. Si nous avons observé cette structuration dans les précédentes parties, notamment avec les spécificités des images parentales de Félix et d'Alexandre, celle-ci ne suffit pas pour expliquer pourquoi la relation de rivalité, mais aussi ponctuellement de complicité, est aussi intense. Les problématiques de chacun des deux enfants font surgir une hypothèse simple dans sa formulation, mais complexe dans ses implications : L'un désire ce que l'autre possède, et *vice versa*, pour parvenir à la résolution du conflit psychique principal. De ce fait, pour Félix comme pour Alexandre, l'autre est le miroir d'un moi idéalisé sur certains points spécifiques. L'idéal du Moi (FREUD, 1914) est une instance du Moi liée au narcissisme primaire et aux identifications parentales qui tend à regrouper et orienter chez un individu les futurs choix objectaux. La résonance qui s'observe entre les deux garçons à propos de ce désir est un signe de ce fort investissement objectal. Ce désir d'avoir ce qu'a ou semble avoir l'autre est nommé envie ou jalousie suivant la période psychique archaïque ou œdipienne qui le teinte. Ces deux temporalités psychiques prolongeant leurs influences à l'époque traversée par Félix et Alexandre, l'envie et la jalousie cohabitent et modèlent la relation entre ces deux enfants. Posant l'hypothèse que ceux-ci sont majoritairement présents dans cette relation, les propos suivants visent à définir ce que sont l'envie et la jalousie et en vérifier le caractère central dans le complexe fraternel. La définition de ces termes, notamment l'envie, fut pour Klein un travail poursuivi tout au long de sa carrière, dans le prolongement des travaux d'Abraham. Les affects violents que sont l'envie et la jalousie composent la *frérocité* (Couragier, 2015) regroupant les multiples enjeux, processus

et implications psychiques que suppose la relation fraternelle : « [...] j'ai défini *la frérocity* à partir des travaux menés sur la violence fondamentale, quand celle-ci s'actualise dans les liens fraternels. » (Couragier, 2015).

a) L'envie : Possession et corruption de l'objet.

« L'envie, de façon inhérente, n'est pas seulement le désir de posséder, mais aussi le besoin impérieux de détruire la jouissance qu'un autre pourrait trouver auprès de l'objet convoité : un tel besoin tend à détériorer l'objet lui-même. » (Klein, 1959, p. 106) L'envie est donc définie comme un sentiment visant à retirer l'objet de jouissance à l'autre, mais cet objet subit durant ces processus des attaques psychiques le corrompant. Ce fonctionnement couplant désir et destructivité tire son origine dans la position schizo-paranoïde, qui apparaît plus présente durant les premières séances observées, ainsi que dans la dualité sadomasochiste du stade oral. La pulsion envieuse m'apparaît plus présente chez Alexandre durant ces temps initiaux et ce dans deux directions.

Premièrement, Alexandre se voit imposé l'insupportable écart à l'image maternelle très rapidement, du fait de la présence de Félix. L'envie s'adresse alors à la mère, à la fois génératrice de plaisir et d'angoisse, car dissociée en bon et mauvais sein, mais qui s'oriente alors vers le frère. L'image du bon sein est mise au second plan, alors que l'image du mauvais sein est exacerbée. Cette attitude découle de la position schizo-paranoïde et renforce les mécanismes de clivages. Alexandre est alors dans un retrait généralisé du groupe, mais dans lequel le désir de voir le retour de l'attention maternelle s'exprime toutefois : Dans la première séance décrite, Alexandre se place ainsi à l'écart du groupe, mais vient toutefois invoquer une raison extérieure au groupe sur ce retrait. L'envie est médiatisée pour préserver l'image maternelle. Progressivement, l'affect envieux persistant trouve un autre médiateur pour s'exprimer de manière plus vive, à savoir Félix. En devenant l'objet de l'attention maternelle, Félix devient la représentation parfaite du frère intrus dans la relation : Il est ce qu'Alexandre veut être, l'objet du désir maternel. Toutefois, la différence centrale réside dans le fait que la préservation de l'image fraternelle est moins vitale que celle de l'image maternelle. La destructivité s'exerce alors plus massivement, et Alexandre opère la conquête de l'attention maternelle au détriment de Félix. Le frère rival qu'est Félix est alors réprimé, au sens où Alexandre occupe l'espace psychique groupal dans lequel Félix peut déployer son narcissisme. Pour Félix, la pulsion envieuse apparaît plus tardivement. La problématique principale de Félix, à savoir l'insécurité affective primaire, se situe dans les premiers temps de la vie tout en sachant que la structuration œdipienne du psychisme a eu lieu. Cela suppose un refoulement important de ces angoisses précœdipiennes, refoulement renforcé par Idéal du moi fortement investi sur le pan narcissique. Ce fait trouve d'ailleurs une résonance avec l'importance qu'accorde Félix au cadre du groupe, aux règles et au respect de l'autorité que lui-seul peut transgresser. L'effet régressif qu'opère le groupe ne peut donc se déployer qu'après plusieurs séances, notamment par le renforcement de la distinction rassurante entre l'espace psychique clôt du groupe et le milieu extérieur. La pulsion envieuse chez Félix m'apparaît dans son évocation : « *Un chien qui court dans le désert. Il voit un serpent qui le mord. Et le chien meurt* ». Les enjeux archaïques étant difficilement symbolisables, il semble que cette évocation soit en lien avec des enjeux œdipiens, notamment avec la représentation phallique du serpent. Pour autant, la violence de l'image, la morsure et le contexte où cette évocation a été dite, à savoir le rapprochement presque imposé d'Alexandre, me laisse dire qu'elle trouve une forte résonance du côté archaïque. La morsure en tant que pulsion orale sadique opérée par

le représentant phallique qu'est le serpent vient détruire le chien, représentant l'autre et ici Alexandre. Même si cela reste rare que des éléments précœdipiens prennent une forme symbolique aussi claire, d'autant plus dans un contexte de conscience d'éveil où l'action de censure du Surmoi est pleinement effective, à l'inverse du rêve par exemple, cette évocation s'appuie sur la symbolique œdipienne pour proposer sur la scène groupale des enjeux archaïques. Les objets partiels durant les temps archaïques sont donc indistincts du moi et acquièrent progressivement le caractère de l'altérité au cours des positions schizo-paranoïde et dépressive. Durant ces temps, il me semble que la pulsion envieuse est quantitativement différente suivant qu'elle concerne le représentant psychique fraternel ou maternel. L'envie adressée à la mère reste modérée par le caractère ambivalent à son égard, le sein maternel étant le premier objet psychique à devenir objet total. En ce qui concerne le frère, il n'existe pas encore ce contrepoids à la haine sur le plan archaïque. J'évoque ce fait d'après l'évocation précédemment donnée de Félix. La violence massive de l'évocation, plus que jamais manifeste, vient balayer l'attention du groupe pour Alexandre et provoque même la stupéfaction du groupe. Félix désire posséder l'attention maternelle au détriment d'Alexandre, mais la force de la pulsion envieuse va jusqu'à corrompre, au moins temporairement, l'ensemble des représentants de la fratrie imaginaire en provoquant une paralysie psychique. Nous voyons donc que l'envie appartient particulièrement au domaine des pulsions destructrices. L'apparition souvent précoce de l'envie au sein de l'appareil psychique groupal est un temps particulièrement menaçant pour le groupe : l'action de la pulsion envieuse est en effet un obstacle majeur à la concrétisation de l'illusion groupale, car créant un contexte d'insécurité narcissique et affective. L'accès à la position dépressive et la disparition progressive du clivage, en s'appuyant sur la relation d'objet prototypale à la mère, permet de l'exporter sur la scène fraternelle.

b) La jalousie : Droit légitime à l'amour.

L'accès au complexe d'Œdipe implique, dans la psyché de l'individu, la naissance symbolique du frère en tant qu'autre, et non plus comme une part du moi. Les relations jusqu'alors duelles et fusionnelles des temps archaïques connaissent une triangularisation. Le complexe fraternel œdipianisé, dont la figuration a déjà été proposée auparavant (Figure 1), inclut l'autre différent du moi et de la mère comme devenant intrinsèquement acteur de cette relation. La privation reste effective à l'époque œdipienne, mais a pour conséquence la mise en œuvre psychique de la jalousie, affect distinct de l'envie. « Selon le *Shorter Oxford Dictionary*, la jalousie est éveillée chez un sujet quand quelqu'un d'autre lui a ôté ou a reçu le « bien » lui appartenant de droit. [...] Selon les *English Synonyms* de Crabb..., « La jalousie est la crainte de perdre ce qu'on possède ; l'envie est la souffrance de voir quelqu'un d'autre posséder ce qu'on désire pour soi-même. » (Klein, 1957, p. 18). La jalousie est définie comme étant consécutive à la crainte de perdre le bon objet digne de recevoir l'amour du sujet. La position dépressive trace une ébauche de la crainte de perdre, lorsque le sujet se rend compte que ses attaques destructrices atteignent aussi le bon objet. Le complexe d'Œdipe concrétise cette crainte en apportant psychiquement l'idée d'éloignement par la relation triangulaire. La séance 6, durant laquelle apparaît l'affect de jalousie, correspond au niveau de l'élaboration psychique groupale au dépassement de la position schizo-paranoïde et de la position dépressive, ce qui place Alexandre comme Félix en plein traitement du complexe d'Œdipe. La transition entre l'envie et la jalousie dans la relation des deux enfants se réalise progressivement, grâce à l'influence du totem paternel, dont il a déjà été question. Le père est le

premier objet de jalousie, car l'enfant se rend compte qu'il est tout autant que lui l'objet de l'amour maternel. « La jalousie normale est liée à la douleur ressentie par la perte de l'objet aimé, à l'humiliation narcissique qui y est liée » (Kaës, 2008, p. 88). Ainsi, le temps que s'élabore psychiquement l'affect de jalousie envers le représentant de l'autorité paternelle, la relation jusqu'alors envieuse entre les deux garçons prend un caractère de complicité. Nous voyons ici à nouveau le temps de l'alliance fraternelle contre le père. C'est ensuite que la jalousie est déplacée sur le frère en réponse à la culpabilité issu du parricide. Ce déplacement sur le frère permet de dépasser la rivalité œdipienne avec le père et participe ainsi au renversement de la haine œdipienne en tendresse pour le parent du même sexe.

Cette variation de l'intensité de la jalousie est remarquable dans les observations menées dans le groupe. A la séance 6, une réelle complicité prend forme entre les deux enfants mais celle-ci disparaît dans les séances suivantes, avec une jalousie tout à fait différente des manifestations envieuses précédentes. Là où l'attention maternelle cherchait à être captée en conquérant l'espace psychique groupal par une surreprésentation narcissique, avec le risque de corruption de l'objet propre à l'envie, les enfants montrent désormais un désir d'inclusion au groupe. Le groupe étant désormais reconnu comme un assemblage de plusieurs psychés, en résonance avec la découverte de l'altérité lors de l'Œdipe, le désir d'inclusion permet de conserver ce lien à l'image maternelle véhiculée par le groupe. La jalousie, bien que semblant proche de l'envie sur certains points, s'en détache au sens où elle est liée à la reconnaissance de l'autre comme objet d'amour et porteur d'un désir par l'enfant, différent de son propre désir. Les séances suivant la sixième sont donc profondément marquées par l'affect de jalousie, tant du côté de Félix que chez Alexandre, l'autre cristallisant le risque d'évincement. L'intensité de cet affect me surprend d'ailleurs, en contraste avec la complicité naissante. Cette proximité vient rapprocher les deux enfants, dans un mouvement d'indifférenciation du soi et de l'autre, en conflit avec les motions surmoïques et générant des angoisses identitaires. Temporairement, la psyché de chacun des deux enfants se structure selon un modèle d'état-limite. L'excitation homosexuelle générée par ce rapprochement, provoquant une confusion archaïque du caractère dissocié de l'autre et du moi et une confusion œdipienne de la différence des sexes, ainsi que la culpabilité qui en découle se superpose à celle issue du traitement de l'image du parent du même sexe : « Une des sources de la culpabilité homosexuelle réside dans le sentiment de s'être détourné de la mère avec haine, et de l'avoir trahie en s'alliant au pénis du père et au père lui-même » (Klein, 1957, p. 45).

c) La tendresse fraternelle : Sublimation de la haine.

La complicité forte remarquée entre Félix et Alexandre, mais aussi chez l'ensemble des enfants du groupe, à la séance 6 a été analysée comme un déplacement de la rivalité à l'encontre du représentant psychique paternel, à savoir l'autorité. Il s'observe pourtant un retour massif de la rivalité, devenu œdipienne, dans les séances suivantes. Déjà évoqué dans *Totem et Tabou* (1913), Freud s'intéresse à nouveau à l'amour homosexuel comme fondement des sentiments sociaux, grâce au mécanisme d'identification et du renversement en son contraire de la haine. Ainsi, il dit dans *Névrose, psychose et perversion* « [...] les sentiments sociaux naissent chez l'individu comme une superstructure, qui s'élève par-dessus les notions de rivalité jalouse à l'égard Frères-et-Sœurs. L'hostilité ne pouvant être accomplie sans dommage, il se produit

une identification avec celui qui était d'abord le rival. Des observations faites sur des cas légers d'homosexualité viennent à l'appui de la supposition selon laquelle cette identification, elle aussi, est le substitut d'un choix d'objet tendre qui a pris la place de l'attitude agressive-hostile. » (Freud, 1923, cité par Kaës, 2008, p. 90). La sixième séance, en déplaçant ponctuellement la rivalité sur le père, autorise un travail de renversement de cette haine à l'égard du frère, auquel il devient possible de s'identifier. Bien que ce processus de sublimation n'en soit qu'au début, cette ébauche de tendresse homosexuelle à la séance 6 tend à devenir la relation fraternelle prototypale, générant des conflits psychiques moins importants grâce à l'influence du refoulement des sentiments d'envie et de jalousie. Ce processus de sublimation apparaît toutefois plutôt long au sein du groupe de musicothérapie et, bien que les manifestations de complicité soient de plus en plus fréquentes entre Félix et Alexandre, elles entrent en conflit avec les pulsions envieuses et jalouses, conservant une existence inconsciente et une influence certaine. J'ajoute aussi que si au début le renversement de la haine en amour dans la relation semblait plus être motivé par Alexandre, il est intéressant de remarquer l'introjection consécutive de ce processus par Félix. Il y attache d'ailleurs une très forte importance, Félix étant souvent l'initiateur d'une demande de retour d'Alexandre dans le groupe lorsque celui-ci se met à l'écart. Selon une célèbre formule attribuée à Winnicott : « Une fois la haine exprimée, l'amour a une chance ». L'amour, spécialement fraternel, naît du dépassement de la haine, haine particulièrement intense lorsque celle-ci concerne le rival qu'est le frère.

5.3. Statut transitionnel de la rivalité et son expression grâce au médiateur sonore.

Le travail d'analyse opéré sur la relation entre Félix et Alexandre montre comment celle-ci mobilise le complexe fraternel. L'image même du frère est porteuse de nombreux enjeux psychiques : « L'image a, en effet, une fonction médiatrice par ses vertus de liaison, transformation, représentance, dans la construction des fantasmes (fonction symbolisante) ; *a contrario*, sa fonction est aliénante lorsque les fantasmes restent rivés à l'image abolissant les écarts et les différenciations entre le sujet et ses objets. » (Soulié, 2011). La rivalité, qu'elle soit principalement portée par l'envie du temps archaïque ou la jalousie du temps œdipien, est une composante essentielle de la relation fraternelle, et il me semble pertinent d'interroger la rivalité en tant qu'espace transitionnel. Elle sera aussi l'occasion d'évoquer les spécificités du médiateur sonore, lui aussi ouvrant une aire transitionnelle, dans un contexte rivalitaire de type fraternel puisque le jeu instrumental est l'autre moyen de communication utilisé durant le groupe thérapeutique, aux côtés du canal verbal. Cette partie est donc l'occasion d'observer le déroulement de la relation rivalitaire dans un contexte groupal ouvrant la porte à plusieurs espaces transitionnels, dont les caractéristiques diffèrent et se complètent.

5.3.1. La rivalité comme espace transitionnel propre.

Le groupe thérapeutique, pour plusieurs raisons, représente un espace psychique particulier. En effet, par la mobilisation d'enjeux archaïques et œdipiens, par la convocation des images maternelle et paternelle à ces deux périodes et par la clôture d'un espace-temps distinct du cours quotidien de la vie, le groupe devient

une aire transitionnelle, concept développé par Winnicott : « J'ai introduit les expressions « objet transitionnel » et « phénomène transitionnel » pour désigner l'aire d'expérience qui est intermédiaire entre le pouce et l'ours, entre l'érotisme oral et la relation objectale vraie, entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté, entre l'ignorance primaire de la dette et la reconnaissance de cette dette. » (Winnicott, 1969, p. 29). Le groupe est donc un espace où le contact avec la réalité, sans disparaître, se fait moins intense. Cet affaiblissement du poids de l'épreuve de réalité permet de rejouer les problématiques et d'en élaborer à nouveau les enjeux sur la scène groupale. Il en découle une présence moins importante des motions de censure du Surmoi, acquis au prix de l'Œdipe et réactivent ainsi les angoisses identitaires. L'observation et l'analyse des deux jeunes me font affirmer que la rivalité dans le cadre fraternel est un espace transitionnel à part entière. Ainsi, le groupe réactive les angoisses archaïques d'indistinction du moi et du non-moi par multiplication des psychismes et des désirs de chacun dans un espace psychique restreint, provoquant une surcharge d'excitation et l'angoisse comme signal d'alerte. La différence majeure réside dans le fait que la rivalité fraternelle est une rencontre de deux psychismes proches. Ce n'est plus une surcharge des désirs sur la psyché, mais une confusion générée par la superposition partielle du fonctionnement psychique entre le frère et l'autre. Ce fait est à la base du phénomène transitionnel entre les frères puisque cette confusion, de fait identitaire, amène naturellement le retraitement de l'ensemble des étapes dans la maturation psychoaffective. J'ajoute toutefois le fait que dans la rivalité fraternelle, la notion d'altérité est encore plus difficilement élaborable, le frère se posant comme l'un des meilleurs miroirs de soi. Les affects de jalousie et d'envie, mais aussi de tendresse, sont donc très souvent bien plus intenses puisqu'incluant fortement le narcissisme de l'individu. Ainsi, Félix et Alexandre se posent comme des rivaux indissociables aux yeux de tous, l'un étant lié à l'autre par une forte ambivalence. Je prends pour exemple Félix qui, dans une tentative de ramener Alexandre vers le groupe, lui enlève un coussin sur lequel sa tête est posée, laquelle percute le sol. L'intention, affectivement teintée de tendresse, ne s'accorde toutefois pas avec les moyens pour la mettre en œuvre porteurs d'agressivité, et vient disqualifier Alexandre de sa place dans le groupe.

Il m'apparaît important d'évoquer le fait qu'en créant ce nouvel espace transitionnel, Félix et Alexandre ont permis aux autres enfants l'accès à cette forme de relation partiellement duelle. Elle est donc la première manifestation de la tendance groupale au couplage. Le couplage est un mode de structuration groupal dans lequel deux individus s'isolent du reste du groupe, pour diverses raisons : « On s'aperçoit que le désir de couplage contient un élément qui découle de l'anxiété psychotique associée à des conflits œdipiens primitifs fondés sur la relation d'objets partiels » (Bion, 1965, p. 111). Ici, ce couplage s'effectue précocement et naturellement entre Félix et Alexandre, du fait de la résonance des problématiques individuelles. Les deux jeunes, en formant un couple fraternel ponctuellement imperméable, restreignent l'espace groupal diffusant l'individualité à un niveau relationnel plus maîtrisé, à savoir la relation duelle. Ce cadre relationnel, malgré qu'il donne lieu à des mouvements affectifs intenses, reste un espace d'élaboration plus sécurisant qu'un traitement à l'échelle de l'ensemble du groupe, notamment lors de la construction de l'objet groupe. Il faut observer le fait que cette tendance au couplage s'efface progressivement au profit d'une ouverture sur le groupe, au fur et à mesure de l'avancée du traitement psychique. L'illusion groupale est alors possible par la réalisation de son ébauche, l'illusion duelle fraternelle. Le caractère transitionnel que revêt la rivalité et par extension, la relation fraternelle, est donc à la fois angoissant et sécurisant, car permettant une élaboration psychique prudente du

moi et d'un non-moi finalement peu différent, puis du moi et des autres images qui gravitent autour : « Il semblerait que la relation fraternelle, dans les déplacements et les figurations qu'elle permet, puisse être l'occasion du travestissement nécessaire des fantasmes originaires : elle devient ainsi une mise en forme protectrice, et le relais à leur appréhension prudente. » (Parat, 2008, p. 433). La rivalité, même si ses manifestations observables peuvent être relativement violentes, est donc un environnement favorable à l'accès au symbolique au sein du groupe thérapeutique et au retraitement de nombreuses problématiques psychiques chez l'enfant : « La frénésie apparaît ainsi comme un organisateur des processus de symbolisation : d'abord comme la tension animant des fantasmes originaires en soubassement (« de clonage » puis une version meurtrière d'« un enfant est battu » et enfin « le fantasme de casse »), qui s'avèrent de profonds organisateurs de la nature des liens qui se tissent ; ensuite, on les a vus isomorphiques en début de processus, pour finalement intégrer des différences partielles avant de faire advenir les différences fondamentales. Il semble qu'il a d'abord fallu faire l'expérience du même pour intégrer des différences au profit des processus de subjectivation dans le groupe. » (Couragier, 2015).

5.3.2. Apport du médiateur sonore dans l'élaboration de la question fraternelle.

Dans le but d'analyser la rivalité entre Félix et Alexandre de manière ouverte et non-contrainte, les précédents propos ont abordé cette question indépendamment du médiateur thérapeutique utilisé, à savoir la musique. Il m'apparaît essentiel de dédier une partie à ce point, tant le médiateur sonore tel qu'il a été utilisé se montre particulièrement intéressant dans l'analyse de la rivalité. Au sein du groupe, l'utilisation du stimulus sonore entraîne d'importantes implications thérapeutiques, du fait de ses caractéristiques intrinsèques : « Le son est intrusion. [...]. Le son est un envahisseur. [...]. Le son est débordement. » (Lecourt, 2010, p.36). Ces caractéristiques du son font écho à la nature de la relation fraternelle. La médiation sonore se veut donc tout à fait propice à l'expression du complexe fraternelle sur la scène groupale. En procédant en plusieurs paliers, la musique obtient un statut transitionnel intéressant. Nous avons vu que le temps de jeu rythmique du groupe, dans les premières séances, étaient un temps à l'issue duquel des affects intenses se manifestaient, car profondément marqué par une indistinction du moi et du non-moi. Le jeu d'un rythme similaire à chaque enfant induit un double mouvement : la favorisation de l'apparition de l'illusion groupale par la création d'un effet d'ensemble, mais aussi l'effacement de la subjectivité, mouvement déjà engagé par le fait d'être en groupe. L'effet d'ensemble est un sentiment d'unité créé par le jeu musical : « Le groupe musique est réalisé à partir d'un paramètre musical simple, une pulsation, une harmonie globale (ces deux paramètres faisant « enveloppe »). Le résultat proprement musical est, généralement, peu élaboré, mais très plaisant pour le groupe. » (Lecourt, 2003). La rivalité peut naître dans ce contexte par une expression intense de l'investissement narcissique, l'affirmation de soi, comme dans les conduites fréquentes entre Félix et Alexandre de vouloir jouer plus fort que l'autre. Le son, en tant que moyen de déployer sa subjectivité sur la scène groupale, offre la possibilité d'exprimer les attaques de type orale sadique, retrouvées dans les manifestations de la pulsion envieuse, lorsque le jeu est fort et agresse l'oreille, dans le but d'obtenir la jouissance non partagée de l'objet maternel. Du côté de l'affect de jalousie, le matériel sonore trouve un intérêt tout particulier dans l'élaboration de la perte. Le son verbal ou instrumental, dès lors qu'il est produit, n'appartient plus au moi,

mais devient en quelque sorte une propriété du groupe. Alexandre manifeste ses tendances jalouses dans les séances les plus tardives du groupe lorsque le niveau général des membres du groupe permettait à chaque enfant de proposer un rythme, que l'ensemble du groupe devait suivre un court moment. Alexandre, jaloux des capacités musicales accordant une aisance relative à Félix durant les temps de jeu, cherchait alors à proposer des rythmes d'un niveau particulièrement difficile, même pour lui. Sa volonté de piéger Félix répondait à une crainte de perdre l'attention et l'acceptation groupale, acquise après qu'Alexandre ait engagé son processus d'accès à l'Œdipe et développé sa capacité symbolisante. Il faut d'ailleurs noter à ce propos que pour Alexandre, pour qui l'importance du corporel était tout à fait centrale dans son fonctionnement psychique et pour faire valoir son existence groupale au début, le jeu rythmique constitue une première orientation de cette mise en sens du corporel vers le symbolique. Il a donc pu s'observer une progression dans son appréhension du matériel musical, reflet de sa maturation psychique : Les premières séances seront marquées par un refus relatif de s'engager dans l'activité de production avec, le cas échéant, de forts propos de dévalorisation. Par la suite, Alexandre prend plaisir à jouer, se voit exister corporellement. Par la suite, un nouveau rejet du temps de jeu est observable. Le médiateur sonore ayant un fort potentiel régressif, Alexandre le rejette par une action d'un refoulement acquis au prix de l'Œdipe. Ce refoulement étant encore neuf, il reste encore assez rigide, mais est un signe encourageant du progrès d'Alexandre. Les séances suivantes s'attachent donc à lui faire apprécier ce moment de partage sans pour autant que la crainte d'une résurgence des angoisses d'abandon parasite son fonctionnement psychique. En ce sens, le son est devenu un support de l'altérité et de la continuité. Le travail autour du son et du jeu musical en groupe a permis à Alexandre d'introjecter la continuité du morceau en tant que support à la continuité de soi dans un contexte groupal, engageant déjà par ailleurs la question de l'altérité et de la séparation de l'image maternelle. Il faut d'ailleurs remarquer l'identification d'Alexandre à l'égard de Félix, dans une volonté d'acquérir cette existence groupale indépendante, individuée. Félix, de son côté, a montré une capacité importante à transposer son fonctionnement psychique sur la scène sonore. Ayant reçu une formation en batterie au Conservatoire, il s'est montré très attaché au respect des rythmes proposés par les enfants montrant toute l'importance que revêt la loi paternelle dans son fonctionnement psychique. Le matériel sonore est une médiation adaptée pour Félix. En étant en effet familier de ce médiateur, la régression que propose la musicothérapie s'engage plus facilement, permet de dépasser les motions de censure du Surmoi pour engager l'élaboration de la période archaïque. Si le médiateur sonore est utile dans l'élaboration de la perte, il permet aussi de créer un espace sécurisant, devenant symboliquement un contenant au même titre que l'utérus maternel : « Il s'agit ici de notre préhistoire, de cette imprégnation sonore et rythmique réalisée au cours de la gestation, familiarisation à l'environnement familial, à partir de l'« intérieur » maternel. » (Lecourt, 2010, p. 36). Nous voyons donc comment, par ses caractéristiques particulières, le médiateur sonore permet d'aborder la rivalité de type fraternelle dans toute sa complexité et ses nombreuses implications.

Conclusion

Ce travail a permis de découvrir la complexité de la relation fraternelle, profondément attachée aux images parentales, mais dont les spécificités ont apporté une bien meilleure compréhension des enjeux psychiques à l'œuvre dans les groupes. Il est intéressant de voir comment la relation de rivalité est devenue un espace transitionnel à part entière ayant permis à chaque enfant d'avancer dans ses propres problématiques psychiques. Pour Félix, le groupe a permis de retraiter une image maternelle primaire jusqu'alors défailante. L'existence groupale de cette image a été introjectée, ainsi que le risque de perte véhiculée par la présence du frère, assurant une constitution solide et une permanence de l'image maternelle. Félix peut alors dépasser le surinvestissement narcissique et la rigidité surmoïque particulièrement visible en début de groupe. Pour Alexandre, la rivalité du frère comme équivalent du père a permis d'introduire le tiers dans la relation et l'installation d'une capacité symbolique plus stable. Ces élaborations se sont construites autour des affects de jalousie et d'envie, sentiments particulièrement puissants dans le cadre du complexe fraternel.

Il est évident que cette recherche ouvre des pistes pour poursuivre un travail d'étude, notamment l'analyse de la relation entre Alexandre et Félix sous l'angle de la clinique du double, seulement entrevue durant ces travaux. Il pourrait être aussi intéressant d'interroger l'influence du complexe fraternel sur la constitution des liens de groupe dans des environnements de plus grande ampleur, fermés ou non, comme une classe ou une foule. L'un des points me paraissant important mais n'ayant pu être travaillé a été l'étude de la fratrie réelle de chaque enfant. Cette observation aurait pu faire surgir de nouvelles problématiques psychiques. Elle aurait été de plus l'occasion de voir s'il existe une transposition de la maturation psychique réalisée en groupe vers la scène familiale. Ce travail a donc été l'occasion d'observer le groupe en tant qu'espace permettant une reproduction des enjeux familiaux dans un milieu spécifique. Un regard différent sur le groupe pourrait toutefois être porté et venir ainsi interroger les résultats obtenus à travers la modélisation du groupe comme produit du complexe fraternel. Serait-il possible de considérer le groupe thérapeutique, non pas comme une reproduction d'un schéma familial, mais plutôt comme une foule restreinte ? Il reste aussi que le complexe fraternel, tel qu'évoqué par Kaës se fonde essentiellement sur la rivalité des frères, qu'elle soit archaïque ou œdipienne. La tendresse fraternelle est alors le renversement de la haine, très intense dans ce contexte. Il pourrait être tout à fait intéressant d'introduire la pulsion d'attachement développée par Bowlby (1946) dans la compréhension de la relation observée, clairement fraternelle. En effet, « [...] le groupe d'enfant de même âge fournit à ceux-ci un substitut sécurisant du lien premier de dépendance protectrice à la mère : d'où l'hypothèse d'une pulsion d'attachement (émise par le psychanalyste Bowlby et par l'éthologiste Harlow), distincte de l'attrait libidinal, et qui est à la fois stimulée et satisfaite par la compréhension correcte des besoins affectifs du partenaire à partir des signaux sensoriels, mimiques et posturaux émis par lui. » (Anzieu, Martin, 1968, p. 308). L'espace intersubjectif entre les deux enfants au sein du groupe thérapeutique pourrait être alors considéré non pas comme une relation rivalitaire, avec un conflit pour la conquête de la mère et l'appropriation de la puissance paternelle au détriment de l'autre, mais comme un espace où se rejoue l'ensemble de la relation à l'image maternelle et paternelle, avec une retransposée des positions kleinienne, la formation d'un socle narcissique, l'élaboration œdipienne, et le dépôt sur la scène fraternelle des problématiques psychiques individuelles. La

relation entre les frères devient résolument bisexuelle, l'autre frère devenant résolument un support projectif, en écho, des imagos maternelle et paternelle, mais aussi un élément supplémentaire, différent, en tant qu'objet d'investissement libidinal sur un mode de la tendresse. A l'opposé de l'idée de Kaës, l'autre fraternel peut-il être considéré comme un objet psychique nettement plus indépendant à l'égard des imagos parentales ?

Ce travail de recherche a permis d'opérer une plongée dans l'environnement psychique du groupe, et cette expérience est marquante, au sens où elle m'ouvre un champ d'exercice de la pratique psychanalytique tout à fait nouveau et insoupçonné. La richesse des mouvements affectifs générés dans le milieu groupal et des moyens offerts au praticien pour aider le jeune est impressionnante. Il ne fait aucun doute que ma pratique en tant que psychologue contiendra un temps accordé au groupe thérapeutique s'il est nécessaire.

A l'heure de la fin de rédaction de ce mémoire de recherche, le groupe thérapeutique musicothérapie observé n'est pas terminé. Chaque participant de ce groupe, dont Félix et Alexandre, sont à même de montrer une poursuite ou une régression dans la maturation psychique.

Bibliographie

- Anzieu, D., 1975. *Le groupe et l'inconscient*. Paris, Dunod.
- Anzieu, D. et Martin J.-Y., 1968. *La dynamique des groupes restreints*. Paris, PUF.
- Béjarano, A., 1975. « Résistance et transfert dans les groupes », in *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod, 1976, p. 68-139
- Bion, W. R., 1961. *Recherches sur les petits groupes*. Paris, PUF.
- Bion, W.R., 1963. *Eléments de psychanalyse*. Paris, PUF.
- Couragier, F. « Le fraternel : un organisateur des processus de symbolisation dans les groupes thérapeutiques. », *Connexions* 2/2015 (n° 104), p. 57-70
- Freud, S., 1908. « Les théories sexuelles infantiles », in *La vie sexuelle*. Paris, PUF, p. 14-27.
- Freud, S., 1913. *Totem et Tabou*. Paris, Payot.
- Freud, S., 1914. *Pour introduire le narcissisme*. Paris, Payot.
- Kaës, R., 1993. *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris, Dunod.
- Kaës, R., « Introduction. Le complexe et le lien fraternel », *Le Divan familial* 1/2003 (N° 10), p. 11-17
- Kaës, R., 2008. *Le complexe fraternel*. Paris, Dunod.
- Kaës, R. « Le complexe fraternel archaïque », *Revue française de psychanalyse* 2008/2 (Vol. 72), p. 383-396.
- Kaës, R., 2013. *Un singulier pluriel : La psychanalyse à l'épreuve du groupe*. Paris, Dunod.
- Kancyper, L., 2004. *El complejo fraternal*. Barcelona, Lumen.
- Kancyper, L., « Complexe d'Édipe, narcissisme et complexe fraternel. Une révision de la théorie psychanalytique de la sexualité. », *Revue française de psychanalyse* 3/2011 (Vol. 75), p. 818-822
- Klein, M., 1957. « Envie et gratitude », in *Envie et gratitude et autres essais*. Paris, Gallimard, 2001, p. 11-93
- Klein, M., 1959 « Les racines infantiles du monde adulte », in *Envie et gratitude et autres essais*. Paris, Gallimard, 2001, p. 95-117
- Klein, M., 1933. « Le développement précoce de la conscience chez l'enfant », in *Essais de psychanalyse 1921 – 1945*, Paris, Payot, 1998, p. 296–306

- Lacan, J., 1938. « La famille. » Chapitre 1. Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale, *Encyclopédie française*, VIII, 840-3,842-8.
- Lecourt Édith, « Du chaos à l'effet d'ensemble, création d'un espace sonore de médiation. Sons, bruits et voix de groupe », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 2003/2 (n°41), p. 77-86
- Lecourt, E. « Le son et la musique : intrusion ou médiation ? », *Le Carnet PSY* 2010/2 (n°142), p. 36-41.
- Parat, H. « La relation fraternelle entre vœux œdipiens et plaintes pré-œdipiennes », *Revue française de psychanalyse* 2008/2 (Vol. 72), p. 419-434
- Soulié, M. « Couple et complexe fraternel », *Le journal des psychologues* 2011/7 (n°290), p 64-69.
- Winnicott, D.W., 1969. *Les objets transitionnels*. Paris, Payot.

Table des matières

LA RIVALITE DANS LE LIEN FRATERNEL : RENCONTRE AVEC ALEXANDRE ET FELIX 1

Introduction.....	1
1. Présentation du groupe et éléments d'anamnèse.	2
1.1. But thérapeutique du groupe.	2
1.2. Description du cadre du groupe.....	2
1.3. Descriptions d'Alexandre et Félix : De multiples problématiques.	3
2. Observation clinique d'une dyade fraternelle.....	4
2.1. Premières séances : Le temps de la rencontre.	4
2.1.1. A la conquête de la scène groupale.....	5
a) Séance 1 : Aperçu des problématiques psychiques individuelles.	5
b) Séance 3 : Déploiement d'Alexandre et régression psychique de Félix.....	6
2.1.2. Les premières manifestations de rivalité	7
a) Séance 4 : Représentation du groupe paradoxale chez Félix et identification d'Alexandre.....	7
b) Séance 5 : Premier rejet de Félix et poursuite du lien d'Alexandre	9
2.2. Une relation marquée par l'instabilité affective.	9
2.2.1. Séance 6 : Le désir de complicité	9
2.2.2. Séance 8 : Sensibilité de Félix à la menace d'éclatement du groupe induite par Alexandre.....	11
2.2.3. Séance 10 : Destitution de Félix et inclusion d'Alexandre au sous-groupe des plus jeunes.....	11
2.2.4. Séance 11 : Groupe restreint et satisfaction globale.	12
2.2.5. Séance 12 : Un groupe déstabilisé par l'importante rivalité.	13
3. Synthèse.....	14
4. Hypothèses de recherche	15
5. Articulation clinico-théorique.....	15
5.1. La fraternité : Fils de père et de mère.....	15
5.1.1. Le mythe de la horde : La rivalité entre père et fils.	16
a) Le mythe de la horde primitive.....	16
b) Identification du groupe au mythe.	17
5.1.2. L'ïmago maternelle au sein du groupe.....	18
5.2. La relation au frère comme espace privilégié d'élaboration du noyau familial.	19
5.2.1. La part archaïque du complexe fraternel dans la relation.	20
5.2.2. Le complexe fraternel œdipianisé.	22
5.2.3. Envie, jalousie et tendresse fraternelle.	24
a) L'envie : Possession et corruption de l'objet.	25
b) La jalousie : Droit légitime à l'amour.	26
c) La tendresse fraternelle : Sublimation de la haine.....	27
5.3. Statut transitionnel de la rivalité et son expression grâce au médiateur sonore.	28
5.3.1. La rivalité comme espace transitionnel propre.	28
5.3.2. Apport du médiateur sonore dans l'élaboration de la question fraternelle.	30
CONCLUSION	32
BIBLIOGRAPHIE	34

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche cherche à analyser la relation entre deux jeunes garçons pris en charge au sein d'un groupe musicothérapie et observés durant plusieurs mois. Le lien qui se tisse entre les deux enfants ressemble fortement à une relation entre deux frères. La relation, empreinte de rivalité, s'exprime dans un contexte groupal générant de forts mouvements régressifs, permettant de travailler la relation fraternelle sur les plans archaïques et œdipiens. Ce travail s'attache donc à démontrer que la relation se modèle suivant un schéma de type fraternel, grâce au concept de complexe fraternel (Kaës, 2008), dans un contexte groupal propice à la mise en place des imagos parentales. La question des affects majeurs dans la rivalité observée sera abordée. Enfin, ce travail interroge le caractère transitionnel de la rivalité et de ses spécificités. L'ensemble de ce travail est donc mené avec une mise en lien constante des problématiques individuelles et de leur expression dans le contexte rivalitaire.

mots-clés : Complexe fraternel – Rivalité – Lien fraternel – Espace transitionnel – Jalousie – Envie – Tendresse fraternelle – Imagos parentaux

ABSTRACT

This research work tries to analyze the relation between two young boys, supported in a music therapy group, and observed for several months. The link between both children strongly looks like a relation between two brothers. The relation, borrows of rivalry, expresses itself in a groupal context generating strong regressive movements, allowing to work the brotherly relation on the archaic and oedipian plans. This work thus attempts to demonstrate that the relation models itself according to a brotherly pattern, thanks to the concept of fraternal complex (Kaës, 2008), in a context groupal convenient to the implementation of the parental imagos. The question of the major affects in the observed rivalry will be approached. Finally, this work questions the transitional aspect of the rivalry and its specificities. This whole work is thus led with a constant link between individual problems and their expression in the context of rivalry.

keywords : Fraternal complex – Rivalry – Fraternal link – Transitional space – Jealousy – Envy – Brotherly Tenderness – Parental imagos

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) GYPTEAU Maxime
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiant(e) le **17 / 05 / 2016**

**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint
à tous les rapports, dossiers, mémoires.**

Présidence de l'université
40 rue de rennes – BP 73532
49035 Angers cedex
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

